



**HAL**  
open science

# L'étude de l'exclusion sociale de la femme célibataire au XIXe siècle à travers "La Cousine Bette" de Balzac, comme moyen de sensibilisation au harcèlement scolaire en classe de 4ème

Pauline Cart

## ► To cite this version:

Pauline Cart. L'étude de l'exclusion sociale de la femme célibataire au XIXe siècle à travers "La Cousine Bette" de Balzac, comme moyen de sensibilisation au harcèlement scolaire en classe de 4ème. Education. 2021. dumas-03925376

**HAL Id: dumas-03925376**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03925376v1>

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

## MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 2<sup>nd</sup> degré, Professeur des Lycées et Collèges,



L'étude de l'exclusion sociale de la femme célibataire au XIXe siècle  
à travers La Cousine Bette de Balzac, comme moyen de  
sensibilisation au harcèlement scolaire en classe  
de 4ème.

**Présenté est soutenu par :**  
**CART Pauline**

**Encadré et évalué par :**  
**WILHELM Fabrice**  
**Professeur à l'université de**  
**Franche-Comté**

Année universitaire 2020-2021

Le thème général de ce mémoire portera sur l'exclusion et plus précisément sur l'exclusion des femmes célibataires dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour cela nous utiliserons *La Cousine Bette* de Balzac comme corpus principal de l'analyse littéraire mais aussi l'adaptation cinématographique du roman réalisée par Desmond McAnuff ainsi que *La Vieille Fille* de Balzac comme outils de comparaison. Ce sujet me tient particulièrement à cœur parce qu'il me permet de travailler l'œuvre d'un auteur éminent de la littérature française, sous le prisme de l'actualité et de questions éducatives essentielles. La problématique que j'ai choisie pour aborder ce sujet est la suivante : **Dans quelles mesures l'étude de l'exclusion sociale des femmes célibataires au sein la bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle permet-elle, par le biais d'une analogie, une réflexion pédagogique sur le rejet d'autrui en classe de 4<sup>eme</sup> ?** Ce questionnement s'inscrit dans les programmes de quatrième, plus particulièrement dans la catégorie « Individu et société : confrontation de valeurs » qui permet d'après les programmes officiels de découvrir : « comment l'opposition entre un individu ou un groupe d'individus et l'ensemble du corps social se développe et s'exprime à travers différentes formes littéraires, souvent dramatiques; comment elle peut être dépassée (et les risques qu'on encoure à ne pas y parvenir), grâce à toutes les formes d'expression symboliques ? » Le roman de Balzac nous permettra de travailler de manière approfondie les motifs et les conséquences de l'exclusion sociale, grâce au personnage de la cousine Bette qui est un être marginal qui s'oppose en tous points aux attentes sociétales. *La Cousine Bette* permet de confronter à la fois les sentiments du personnage exclu, et la vision de la société dans laquelle il évolue. Nous élargirons notre étude à *La vieille Fille de Balzac* où l'auteur propose une vision très différente de la solitude féminine qui vient bouleverser les stéréotypes habituels. Nous ferons également un point sur ce que représente le célibat par opposition au mariage au XIX<sup>e</sup> siècle, afin d'éclairer les raisons du rejet social. Nous terminerons sur une comparaison entre l'œuvre de Balzac et *Les regards des autres*, roman de littérature de jeunesse écrit par Ahmed Kalouaz. Cette comparaison tend à rapprocher l'œuvre classique de la réalité des élèves et mettre en valeur son intemporalité.

La partie théorique aura pour ambition de donner des précisions historiques sur la vision du célibat au XIXe, mais aussi d'approfondir la dimension sociologique et psychologique du rejet. Pour cela nous étudierons le regard de la société sur les célibataires ainsi que les conséquences psychologiques de l'exclusion, grâce aux sentiments exprimés par les personnages dans leurs dialogues. La partie pratique, aura pour ambition de définir et de clarifier la notion de «code social», pour amener à une réflexion sur les raisons et les conséquences de l'exclusion, dans le but de prévenir et sensibiliser au harcèlement scolaire, tout en étudiant une grande œuvre de la littérature française. J'ai choisi cette œuvre parce qu'elle traite la question de l'exclusion mais aussi de la vengeance, sujet qui m'intéresse beaucoup tant du point de vue de sa légitimité morale que de celui de ses conséquences sociales et juridiques. Cet aspect de l'œuvre est particulièrement pertinent si l'on décide de l'aborder dans un cours d'éducation civique. Notamment dans la partie du programme qui traite « le respect d'autrui, la morale et l'éthique, le rôle de la loi dans une société ». Cela permettrait d'expliquer aux élèves à quoi servent les lois et pourquoi il est important de ne pas faire justice soi-même. Cette œuvre peut paraître ambitieuse pour une classe de 4ème mais il est important de proposer aux élèves des textes riches pour développer leur lexique et augmenter leurs capacités de compréhension, quitte à ne donner que des extraits. Le visionnage du film permet à la fois de comparer l'œuvre originale aux modifications apportées par le réalisateur, mais également donner un aspect ludique au cours. Quant à *La Vieille Fille* il s'agit d'une œuvre qui ne sera pas étudiée en classe et qui servira uniquement dans le développement théorique du mémoire. Ce roman permet de découvrir un personnage de vieille fille qui n'est pas essentialisé par son statut de femme célibataire et qui par conséquent s'oppose aux stéréotypes. Ce mémoire se basera sur une étude historique et sociologique qui nous permettra d'appréhender au mieux les raisons de l'exclusion sociale au XIXe siècle. Le contexte historique ainsi que les codes sociétaux nous permettront d'analyser le plus précisément possible les comportements, propos et jugements des personnages. Nous nous pencherons également sur la figuration des phénomènes psychiques, et en

premier lieu sur l'affect de l'envie, afin de comprendre au mieux les sentiments du personnage exclu ainsi que ceux du groupe familial.

## **Partie théorique**

### **I) Le personnage de la vieille fille**

a) Dans *La Cousine Bette* : La vision que se fait le lecteur de la vieille fille à travers les descriptions physiques et morales faites par l'auteur.

b) Nous étudierons la place et le stéréotype du personnage de « vieille fille » dans la littérature du XIX à nos jours sur la base de différentes œuvres théoriques.

c) Nous comparerons Rose Cormon et Elisabeth Fischer, 2 personnages de vieille fille dans l'œuvre de Balzac.

### **II) Le rejet social**

a) Au sein de *La Cousine Bette* : le regard des personnages sur le célibat la cousine Bette y compris. L'étude sera basée sur une analyse psychologique et sociologique des réactions des différents personnages.

b) Au sein de la société du XIX<sup>e</sup> siècle : nous analyserons les codes et règles autour du mariage/célibat. L'étude sera historique et sociologique.

c)-Au sein de l'œuvre : les conséquences psychologiques et sociologiques de l'exclusion sociale.

## **Partie pratique**

### **I) Qu'est-ce qu'un code ?**

a) Définition d'un code social, à l'aide des connaissances des élèves et d'une définition précise.

### **II) Découverte dans le roman ( extraits)**

a) Puis nous verrons la description péjorative du personnage de Bette que nous comparerons avec l'adaptation cinématographique homonyme réalisée par Des McAnuff en 1998. Ce qui permettra de confronter les différentes figurations que l'on peut avoir de « la vieille fille » entre le livre et le film.

b) La réaction vengeresse de la cousine Bette sera questionnée: est-elle justifiée? Comment dépasser la situation ?

### **III) De la littérature à la société actuelle**

a) Nous utiliserons l'exclusion présente dans l'œuvre de Balzac, qui paraît fictive et lointaine, pour nous rapprocher de l'exclusion actuelle. Plus précisément de l'exclusion au sein des établissements scolaires qui peuvent mener à du harcèlement.

b) Illustration de l'exclusion actuelle et du harcèlement scolaire à travers *Les regards des autres* Ahmed Kaloua

c) Les conséquences de cette exclusion pour les personnes rejetées et les groupes responsables de l'exclusion au collège et dans la société parallèle entre les deux œuvres.

## I) Le personnage de la vieille fille

### a) La vision que se fait le lecteur de la vieille fille à travers les descriptions physiques et morales faites par l'auteur dans La Cousine Bette :

Dès le début de l'œuvre le personnage de Bette est présenté de manière peu flatteuse. L'auteur la décrit d'abord physiquement<sup>1</sup>. Dès lors l'auteur associe chacun des vêtements du personnage à une valeur marchande, plaçant Bette dans une catégorie sociale peu aisée, qui ne lui permet pas de se mettre en valeur, et laissant croire au lecteur que le manque d'argent est la cause de son célibat. Plus tard dans le livre, Balzac associe l'aspect physique de Bette à un caractère marginal et solitaire<sup>2</sup>, l'auteur présente donc le statut de « vieille fille » comme un état d'esprit qui entraîne le personnage dans un cercle vicieux de renfrognement et de laideur dont il ne peut s'échapper. Bette est perçue par le lecteur comme prisonnière de sa solitude. Pourtant le narrateur évoque un choix de vie, Bette ne serait pas seulement victime d'un accoutrement démodé,

---

<sup>1</sup> Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, Lgf. Classique, 1975. page 13-14 « une vieille fille sèche qui paraissait plus âgée que la baronne, quoiqu'elle eût cinq ans de moins [...] Cette vieille fille portait une robe de mérinos, couleur raisin de Corinthe, dont la coupe et les lisérés dataient de la Restauration, une collerette brodée qui pouvait valoir trois francs, un chapeau de paille cousue à coques de satin bleu bordées de paille comme on en voit aux revendeuses de la halle. À l'aspect de souliers en peau de chèvre dont la façon annonçait un cordonnier du dernier ordre, un étranger aurait hésité à saluer la cousine Bette comme une parente de la maison, car elle ressemblait tout à fait à une couturière. »

<sup>2</sup> Ibid page 74 « Avec le temps, la cousine Bette avait contracté des manies de vieille fille, assez singulières. Ainsi, par exemple, elle voulait, au lieu d'obéir à la mode, que la mode s'appliquât à ses habitudes, et se pliât à ses fantaisies toujours arriérées. Si la baronne lui donnait un joli chapeau nouveau, quelque robe taillée au goût du jour, aussitôt la cousine Bette retravaillait chez elle, à sa façon, chaque chose, et la gâtait en s'en faisant un costume qui tenait des modes impériales et de ses anciens costumes lorrains. Le chapeau de trente francs devenait une loque, et la robe un haillon. La Bette était, à cet égard, d'un entêtement de mule ; elle voulait se plaire à elle seule et se croyait charmante ainsi ; tandis que cette assimilation, harmonieuse en ce qu'elle la faisait vieille fille de la tête aux pieds, la rendait si ridicule, qu'avec le meilleur vouloir, personne ne pouvait l'admettre chez soi les jours de gala. »

d'un physique disgracieux et d'un caractère marginal elle aurait choisi délibérément le célibat.<sup>3</sup> La situation amoureuse de Lisbeth résulte donc bel et bien d'un choix, qui s'explique par un besoin d'indépendance et un manque de confiance en elle. En effet, Lisbeth étant systématiquement renvoyée à sa position de femme seule, elle ne se perçoit qu'à travers cette caractéristique. La possibilité qu'elle puisse plaire et vivre une histoire d'amour n'est pas concevable pour le personnage. Elle n'imagine donc le mariage que comme une sorte de soumission à laquelle elle devra se plier, sans que cela ne lui apporte véritablement le bonheur. Cette décision pourrait être présentée comme un acte audacieux et méritant, cependant l'auteur utilise des adjectifs péjoratifs pour qualifier la personnalité de Bette « rétif , capricieux, indépendant, sauvagerie »<sup>4</sup> qui donnent une image négative de l'autonomie féminine. Cette vision proposée par Balzac est révélatrice de la pensée du XIX<sup>e</sup> siècle. L'indépendance féminine engendre une vision différente de la femme, on attribue à celle-ci des caractéristiques masculines telles que « énergique à la manière des montagnards », « travaillée inutilement par les instincts des natures fortes » « dont le caractère ressemblait prodigieusement à celui des Corses » avec le désir de « protéger un homme faible »<sup>5</sup> ainsi l'énergie, le fort caractère, et la protection qui sont des traits de caractère considérés comme des qualités chez les hommes, sont ici utilisés péjorativement pour décrire Lisbeth. Élisabeth, femme seule et sans enfant, se voit paradoxalement, conférer un comportement maternel qui vient s'opposer directement à ses caractéristiques masculines page 124 « La vieille fille déployait la tendresse d'une brutale, mais réelle maternité. Le jeune homme subissait comme un fils

---

<sup>3</sup>« Cette fille avait en effet peur de toute espèce de joug. Sa cousine lui offrait-elle de la loger chez elle ?... Bette apercevait le licou de la domesticité ; maintes fois le baron avait résolu le difficile problème de la marier ; mais séduite au premier abord, elle refusait bientôt en tremblant de se voir reprocher son manque d'éducation, son ignorance et son défaut de fortune » « Cet esprit rétif, capricieux, indépendant, l'inexplicable sauvagerie de cette fille, à qui le baron avait par quatre fois trouvé des partis (un employé de son administration, un major, un entrepreneur des vivres, un capitaine en retraite), et qui s'était refusée à un passementier, devenu riche depuis » *Ibid page 69*

<sup>4</sup>Ibid

<sup>5</sup>Ibid



respectueux la tyrannie d'une mère ».<sup>6</sup> La marginalité de Bette s'étend donc jusque dans sa conception de l'amour: en tombant amoureuse, elle développe un lien filial avec le personnage de Wenceslas. Cet amour particulier semble être inhérent à la condition de vieille fille puisqu'en comparaison, les autres personnages éprouvent des sentiments amoureux beaucoup plus ordinaires et courants. De plus l'auteur attribue à Lisbeth des défauts liés à sa situation amoureuse, puisque les travers ,qui la suivent tout au long du roman sont l'envie et la jalousie qui font référence à la précarité issue du célibat. En effet, Bette éprouve une profonde envie depuis sa plus tendre enfance, notamment à l'égard de sa cousine Adeline dont la beauté est sans pareil et qui grâce au mariage aura une situation sociale aisée.<sup>7</sup> L'envie de Bette, née d'une situation sociale défavorisée et d'un physique désavantageux, se change très vite en jalousie. Sa rencontre avec Wenceslas la rend fière, mais la jalousie apparaît très rapidement à l'idée qu'on puisse lui enlever son amoureux page 147 « cette féroce jalousie, ce bonheur de posséder un homme à elle, tout agitait démesurément le cœur de cette fille. » page 146 « La Lorraine surveillait cet enfant du Nord avec la tendresse d'une mère, avec la jalousie d'une femme et l'esprit d'un dragon ». On différencie donc l'envie ,qui représente le désir de s'approprier le bien ou la situation d'autrui de la jalousie qui représente la peur de perdre une chose que l'on possède. Fabrice Wilhelm dans son œuvre *L'envie une passion démocratique au XIXe siècle* nous propose l'opposition suivante :

La jalousie est le sentiment qui saisit celui qui voit s'éloigner ou qui a perdu un objet d'amour [...] Freud désigne donc par jalousie l'affect ressenti à l'égard du rival : en premier lieu l'enfant envers le parent du même sexe , mais aussi, du fait de la double polarité œdipienne, envers celui du sexe opposé, ainsi que la rivalité de l'enfant par rapport à ses frères et sœurs , en particulier envers les plus jeunes qui viennent ravir une part de l'affection parentale.

La jalousie s'oppose donc à l'envie selon la définition que nous en propose Mélanie Klein dans *Envie et gratitude* : « L'envie est le sentiment de colère  
«Ibid

<sup>7</sup> « Lisbeth travaillait à la terre, quand sa cousine était dorlotée ; aussi lui arriva-t-il un jour, trouvant Adeline seule, de vouloir lui arracher le nez, un vrai nez grec que les vieilles femmes admiraient. Quoique battue pour ce méfait, elle n'en continua pas moins à déchirer les robes et à gâter les collerettes de la privilégiée. » Ibid page 65

qu'éprouve un sujet quand il craint qu'un autre ne possède quelque chose de désirable et qu'il n'en jouisse; l'impulsion envieuse tend à s'emparer de cet objet ou à l'endommager » Lisbeth est donc envieuse de la situation d'Adeline au début du roman, puisqu'elle souhaiterait jouir de la situation de sa cousine puis devient jalouse d'Hortense devant la crainte puis la certitude qu'on lui vole son amoureux. Cependant, la personnalité et le caractère de Lisbeth évoluent au long du roman la vieille fille moquée devient maître du jeu, cette femme présentée comme victime de sa propre existence va bientôt se transformer en manipulatrice dont la soif de vengeance n'a pas de limite page 323 « Oh ! si !... s'écria la Lorraine, car le sous-entendu fait partie de ma vengeance." Que veux-tu ?... j'y travaille ». La revanche que Bette souhaite prendre sur sa famille métamorphose son attitude mais aussi son apparence , l'auteur nous indique que la Lorraine n'est plus la même.<sup>8</sup> Le lecteur assiste à une évolution drastique du personnage de Lisbeth, qui se laisse emporter par ses vices. Ainsi, Bette qui jusqu'à présent n'avait aucune véritable valeur pour son entourage, prend une importance considérable dans leur vie, puisqu'elle parvient à la bouleverser. Le lecteur se retrouve donc face à un personnage changeant qui passe de victime à assaillant à cause de sa situation amoureuse. L'existence de Bette dans l'œuvre n'est donc perçue qu'à travers son célibat.

## **b)La place et le stéréotype du personnage de « vieille fille » dans la littérature du XIX à nos jours**

Historiquement le statut de vieille fille est invisibilisé, dans la société comme en littérature. En effet la vieille fille représente une situation marginale qui effraie et dont on ne souhaite pas parler. Lorsque l'on s'exprime sur le célibat c'est toujours de manière dédaigneuse :« Le célibataire est un monstre tout particulier à l'espèce humaine. On ne le trouve dans aucune autre espèce du règne animal, et les différents règnes de la nature en sont absolument privés

---

<sup>8</sup>« Cette singulière fille, maintenant soumise au corset, faisait fine taille, consommait de la bandoline pour sa chevelure lissée, acceptait ses robes telles que les lui livrait la couturière, portait des brodequins de choix et des bas de soie gris [...] Bette eût été méconnaissable à qui l'eût revue après ces trois années » Ibid page 314-315

dans toutes leurs espèces ». <sup>9</sup> La femme célibataire fait sa grande apparition en littérature au XIXe siècle, où elle occupe d'abord des fonctions mineures comme nous le fait remarquer Cécile Dauphin dans son œuvre *Histoire d'un stéréotype la vieille fille* : « Elle n'avait jusque là que des rôles secondaires dans la littérature » Elle est généralement perçue comme un personnage négatif qui se trouve dans l'entourage proche du personnage principal où elle a une influence néfaste et nocive :

Reléguée dans les rôles mineurs, elle apparaît uniquement parce qu'elle est source de problèmes pour le ou pour la protagoniste : qu'elle soit tante, cousine ou tutrice, garde-chiourme de jeunes *orphelins* , elle est régulièrement vouée à des valeurs négatives

On peut également constater que le personnage de vieille fille est presque toujours dépeint de la même manière, d'une œuvre à l'autre on retrouve les mêmes caractéristiques physiques et psychologiques. <sup>10</sup> On assigne donc à tous les personnages de vieille fille une sorte de laideur physique et mentale commune, on les décrit comme fades et disgracieuses extérieurement mais bouillonnantes et ardentes intérieurement. Le personnage de la vieille fille est représenté comme ne sachant pas gérer ses émotions. Cela s'explique par le diagnostic médical que l'on fait du célibat féminin au XIXe siècle, en effet la femme seule n'est pas un être accompli socialement et l'absence de rapport sexuel engendre des conséquences physiques amenant à des dérives mentales telles que l'hystérie. <sup>11</sup> C'est donc naturellement que les différents auteurs romanesques ont assigné à la vieille fille un physique disgracieux qui explique leur solitude ainsi qu'un comportement volcanique, qui résulte de leur célibat. Cécile Dauphin nous le confirme. <sup>12</sup> Le stéréotype de la vieille fille est

---

<sup>9</sup>Louis Couailhac, dans *Physiologie du célibataire et de la vieille fille*, 1841

<sup>10</sup>« On pourrait faire un glossaire des attributs de la vieille fille avec ce portrait pour modèle : les lèvres minces, dents trop longues, yeux gris et ternes, robes de mérinos, jalouse ,âpre, chagrine , plus quelques signes virils : poils au menton , charpente du front. On trouvera ailleurs le duvet sur les lèvres. » Ibid

<sup>11</sup>« L'Encyclopédie , à l'article Mariage, décrit les stigmates qui menacent les filles non mariées, sous couvert d'une théorie de la semence féminine et masculine. Celle de la femme (non mariée) n'étant pas évacuée alors que « la matrice appète avec avidité la semence de l'homme » , la privation de mariage, toujours pour les femmes ,entraîne les pires désagréments »Ibid

<sup>12</sup>« Le stéréotype relève du domaine de l'imaginaire , entendu comme un ensemble de représentations, comme une production à la fois collective et

une création à part entière qui se base sur l'imaginaire collectif. Les dictons populaires comme « vieille fille, vieille guenille » nous montrent que la vieille fille est largement considérée comme laide et déplaisante. Les auteurs tels que Balzac ou Michelet retranscrivent dans leurs œuvres les clichés populaires que l'on retrouve autour de la femme seule. En laissant une trace écrite de ce qu'est une vieille fille dans l'imaginaire collectif, les écrivains participent à la diffusion des idées reçues et leur permettent de prospérer, jusqu'à ce que le portrait de la vieille fille devienne une conception figée.<sup>13</sup> Ainsi la femme seule qui était la grande absente de la littérature, apparaît progressivement dans la littérature du XIXe siècle, d'abord dans des rôles annexes puis comme personnage principal. Les auteurs lui prêtent alors des caractéristiques comportementales et des traits physiques identiques d'une œuvre à l'autre. C'est alors la naissance du stéréotype de la femme célibataire avec toutes les connotations négatives qui la poursuivent aujourd'hui encore.

**c) Comparaison entre Rose Cormon et Élisabeth Fischer, 2 personnages de vieille fille dans l'œuvre de Balzac.**

« Balzac ne nourrit pas le stéréotype, il le désamorce » « Il fait d'ailleurs de la personnalité de cette vieille fille une espèce d'être nuancé qui a son charme, ses qualités et ses défauts, mais il en fait une telle amande lisse que l'on n'a plus envie de la juger » Nous dit Véronique Nahoum<sup>14</sup> à propos du personnage de Rose. Mademoiselle Cormon<sup>15</sup> serait donc un personnage de vieille fille qui se détache des nombreux clichés qui caractérisent la vieille fille au XIXe siècle.

---

individuelle , ou l'expérience intimement personnelle interfère avec le champ social et culturel » « à force d'appuyer sur les traits , de les repasser le portrait s'impose comme une évidence » Cécile Dauphin, Histoire d'une stéréotype la vieille fille ; *Madame ou Mademoiselle*, 1984.

<sup>13</sup>« La multiplication de ces dessins rapides, à grands coups de pinceau , plus ou moins appuyés, contribue incontestablement à fixer l'image. A la limite, ces portraits seraient transposables d'un roman à l'autre » Ibid

<sup>14</sup>Émission radiophonique France culture , Documentaire d'été – *Itinéraire de la solitude féminine 5/10 : La femme seule et la vieille fille*. 1ère diffusion : 03/08/ 1984

<sup>15</sup>Honoré de Balzac, *La Vieille Fille* , folio classique Gallimard 1978

D'abord Rose Cormon est le personnage principal de l'œuvre, elle n'est pas présentée comme une subalterne au rôle secondaire et aux actions néfastes. C'est autour d'elle que s'organise le récit. Son statut social élevé, fait d'elle un bon parti, elle attire la convoitise de plusieurs hommes. On le constate page 89 « Mademoiselle Cormon, espèce de raison sociale sous laquelle se comprenait une imposante coterie, devait donc être le point de mire de deux ambitieux aussi profonds que le chevalier de Valois et du Bousquier » « Épouser mademoiselle Cormon c'était régner sur Alençon. ». Le célibat de la vieille fille ne résulte donc pas d'un potentiel désintéret des hommes ou encore d'une classe sociale trop modeste qui découragerait les prétendants. Mademoiselle Cormon est une femme riche et influente qui est vivement courtisée. En cela elle s'oppose en tous points aux stéréotypes du célibat féminin. D'ailleurs la fortune n'est pas la seule raison pour laquelle elle est convoitée, un homme est réellement attiré par la beauté et la personnalité de la jeune femme page 89 « Athanase, le seul des trois prétendants à la main de la vieille fille qui ne calculât rien, aimait alors la personne autant que la fortune ». L'auteur explique d'ailleurs son célibat par de nombreux critères extérieurs.<sup>16</sup> Contrairement aux portraits habituels de « vieilles filles », le personnage principal n'est pas décrit comme acariâtre. Celle-ci, n'est ni hargneuse, ni incommode ni revêche elle en est même l'opposée. On le constate page 93 « La pauvre fille était pure comme un ange, saine comme un enfant, et pleine de bonne volonté » et page 105 « elle était charitable, pieuse et incapable de dire une méchanceté ». Quant à la description physique de Rose, elle est particulièrement hétérogène. Elle se différencie des corps laids, secs et étriqués des autres personnages de vieilles filles et pourtant, son portrait n'est pas particulièrement flatteur.<sup>17</sup> Son corps et

---

<sup>16</sup>« mademoiselle Cormon avait toujours eu le désir d'épouser un gentilhomme ; mais , de 1789 à 1799, les circonstances furent très favorables à ses prétentions. Si elle voulait être femme de condition, elle avait une horrible peur du tribunal révolutionnaire. » Ibid

<sup>17</sup>« Les pieds de l'héritière étaient larges et plats ; sa jambe,[...] ne pouvait pas être prise pour la jambe d'une femme. C'était une jambe nerveuse, à petit mollet saillant et dru, comme celui d'un matelot. Une bonne grosse taille , un embonpoint de nourrice, des bras forts et potelès, des mains rouges, tout en elle s'harmoniait aux formes bombées, à la grasse blancheur des beauté normandes. Des yeux d'une couleur indécise et à fleur de tête donnaient au visage, dont les contours arrondis n'avaient aucune noblesse, un air

son visage semblent particulièrement grossiers, l'auteur assimile ses traits et ses formes à de la naïveté et à un manque d'intelligence apparent. On retrouve dans sa description des caractéristiques masculines semblables aux autres portraits de vieilles filles, comme les mollets « d'un matelot » page 93. On trouve également une comparaison avec « l'embonpoint de nourrice » page 93 qui montre une beauté populaire dépourvue d'élégance et de grâce, ainsi qu'une animalisation page 95 « c'était la perdrix dodue » qui décrédibilise l'image et la beauté de Rose Cormon. Il s'agit donc d'un portrait singulier qui attribue à Rose une beauté grossière qui n'est pas au diapason de son rang social et qui trahit une personnalité naïve et un manque d'intelligence apparent. Rose Cormon, semble pourtant être née pour devenir mère, son célibat représente le seul et unique barrage qui bloque l'accès à la maternité et à l'épanouissement : page 93 « La nature l'avait destinée à tous les plaisirs, à tous les bonheurs, à toutes les fatigues de la maternité » page 107 « mademoiselle Cormon, n'ayant point d'enfant à qui sa maternité rentrée pût se prendre, la reportât sur ce bienheureux animal » page 97 « ce que, dans sa céleste ignorance, elle désirait par dessus tout, c'était des enfants ». Cette maternité contrariée rapproche Rose Cormon de la cousine Bette qui materne et traite Wenceslas Steinbock comme son propre fils. Contrairement à la famille d'Élisabeth Fischer, le père de Rose Cormon perçoit le célibat de sa fille sous le prisme de la religion. Il n'y a donc aucun rejet ni aucune moquerie de la part de l'entourage familial.<sup>18</sup> Il y a une très forte opposition entre la famille Hulot qui à d'étonnement et de simplicité moutonnaire qui seyait d'ailleurs à une vieille fille [...] Son nez aquilin contrastait avec la petitesse de son front, car il est rare que cette forme de nez n'implique pas un beau front. Malgré de grosses lèvres rouges, l'indice d'une grande bonté, ce front annonçait trop peu d'idées pour que le cœur fût dirigé par l'intelligence : elle devait être bienfaisante sans grâce. [...] Des cheveux châtain et d'une longueur extraordinaire prêtaient à la figure de Rose Cormon cette beauté qui résulte de la force et de l'abondance, les deux caractères principaux de la personne. [...] Rose affectait de mettre sa figure de trois quarts pour montrer une très jolie oreille qui se détachait bien au milieu du blanc azuré de son col et de ses tempes, rehaussé par son énorme chevelure. Vues ainsi, en habit de bal, elle pouvait paraître belle. Ses formes protubérantes, sa taille, sa santé vigoureuse arrachaient aux officiers de l'Empire cette exclamation "Quel beau brin de fille !" [...] C'était la perdrix dodue, alléchant le couteau du gourmet»

<sup>18</sup>Ibid page 100 « c'était un père distrait, ne concevant point les agitations de la Chair, et remerciant Dieu de ce qu'il maintenait sa chère fille dans le célibat ;

de maintes reprises a tenté de trouver un mari à Bette, souvent contre son gré, afin qu'elle sorte de son statut de vieille fille et se conforme aux attentes sociétales, et le père de Rose Cormon qui refuse d'ouvrir les yeux sur le désir et la curiosité de sa fille. D'un côté la famille Hulot se sert de la différence de Bette pour la moquer et tente de la mettre dans le droit chemin, de l'autre la famille Cormon donne une dimension sacrée au célibat de Rose. La situation de Rose Cormon évolue lorsqu'elle trouve enfin un mari, et choisit d'épouser du Bousquier, elle quitte alors la catégorie de vieille fille pour devenir « Madame du Bousquier ». Le destin d'Élisabeth Fischer se transforme, lui aussi, lorsqu'elle apprend que sa cousine lui a volé son amoureux, dès lors la haine et la colère la poussent à la vengeance et change sa manière d'être. Cependant l'une comme l'autre sont torturées par la tristesse et la déception. Rose Cormon n'a pas épousé le bon prétendant, elle se retrouve avec un mari qui a des valeurs opposées aux siennes. On le constate page 207 : « Elle avait épousé un homme dont elle haïssait la conduite et les opinions » « son mari qui pensait le contraire de ce qu'il disait, qui souhaitait la mort de l'aristocratie et de l'Eglise, les deux religions de la maison Cormon ». La vie conjugale dont elle a tant rêvée, s'avère être un océan de tristesse et de soumission. Rose partage la vie d'un homme qu'elle n'aime pas. Page 207 « Obéissant à cette religion qui ordonne de baiser les verges avec lesquelles on administre la correction, elle vantait son mari, elle l'approuvait publiquement ; mais, au confessionnal [...] elle pleurait ». Elle tente d'accepter sa situation en la regardant à travers le prisme de la religion et du péché page 207 : « Plus tard, elle vit dans son mari l'instrument de la colère céleste, car elle reconnut des péchés innombrables dans tous ses désirs de mariage; elle se regarda comme justement punie ». Sa tristesse profonde finit par transformer la naïveté de mademoiselle Cormon en bêtise page 207.<sup>19</sup> Dans les dernières pages du roman, l'auteur attribue des caractéristiques et des comportements d'animaux à la jeune femme. Elle car il avait depuis sa jeunesse, adopté le système de saint Jean- Chrysostome, qui a écrit ' *l'état de virginité était autant au-dessus de l'état de mariage que l'Ange était au dessus de l'Homme* »

<sup>19</sup>Ibid « Les contrariétés de cette existence ainsi tiraillée finirent par hébéter madame du Bousquier, qui trouva plus simple et plus digne de concentrer son intelligence sans la produire au dehors, en se résignant à mener un vie purement animale. Elle eut alors une soumission d'esclave »

semble ainsi survivre en cessant de réfléchir et en se contentant d'agir.<sup>20</sup> Le livre se termine sur un aveu de Rose, qui confit à madame du Coudrai « qu'elle ne supportait pas l'idée de mourir fille » page 212. Ainsi le livre se ferme avec l'idée que seule la maternité transforme les demoiselles en femmes. Une femme mariée si elle n'a pas de descendant restera elle même une enfant et donc un être inaccompli. Élisabeth Fischer, elle, vit une trahison inimaginable, sa propre famille vient de lui voler la seule chose qui lui procure du bonheur : Wenceslas. Lorsque Valérie Marneffe lui révèle le mariage secret entre Hortense et Wenceslas, Lisbeth se remémore les innombrables inégalités entre elle et sa cousine Adeline.<sup>21</sup> Elle est alors envahie par un mélange de déception et de haine. Sa propre famille qui l'a durant toute sa vie traitée comme une paria, vient de commettre l'ultime trahison.<sup>22</sup> Elle est parcourue d'un sentiment d'injustice<sup>23</sup> et se niche quelques instants dans le déni, tant la nouvelle est difficile à admettre.<sup>24</sup> A la suite de cela la cousine Bette se réfugie dans la vengeance, c'est pour elle un moyen de survivre et de rétablir la justice. Comme pour Rose Cormon l'auteur lui assigne une conduite animale dans ce moment difficile.<sup>25</sup> Si Rose se réfugie derrière un comportement mécanique pour ne plus être tirillée entre ses convictions et sa vie, Lisbeth développe un

---

<sup>20</sup>« Elle épiais ses volontés dans son regard, à la manière d'un chien qui, tout en dormant , entend et voit son maître »Ibid

<sup>21</sup>Ibid page 207 « Vous ignorez que depuis l'âge où l'on sent, j'ai été immolée à Adeline ! » page 208« On me donnait des coups, et on lui faisait des caresses ! J'allais mise comme un souillon, et elle était vêtue comme une dame. Je piochais le jardin, j'épluchais les légumes, et elle ses dix doigts ne se remuaient que pour arranger des chiffons ! »

<sup>22</sup>Ibid page 207 « Oh ! vous ne savez pas, vous, reprit Lisbeth, vous ne savez pas ce que c'est que cette manigance-là ! c'est le dernier coup qui tue ! En ai-je reçu des meurtrissures à l'âme ! »

<sup>23</sup>Ibid page 208 « Et voilà que, comme dans l'Ancien Testament, le pauvre possède un seul agneau qui fait son bonheur, et le riche qui a des troupeaux envie la brebis du pauvre et la lui dérobe !... sans le prévenir, sans la lui demander. Adeline me filoute mon bonheur ! Adeline !. » « La triche en reviendra à son maître !... »

<sup>24</sup>Ibid page 208 « Hortense, que j'aimais, m'a trompée... Le baron... non, cela n'est pas possible. Voyons, redites-moi les choses qui là dedans peuvent être vraies ? [ ...]Une seule chose peut me rendre la raison : donnez-moi une preuve !... »

<sup>25</sup>Ibid page 316 « Après avoir commencé , disait-elle , la vie en chèvre affamée, je la finis en lionne » « aiguisons nos dents et tirons du râtelier le plus de foin possible. »



instinct de prédateur qui va lui permettre de calculer les moindres détails de sa vengeance. Lisbeth va donc organiser sa revanche dans une grande tristesse<sup>26</sup> et n'aura pour satisfaction que les courts moments de plaisir où elle verra son plan fonctionner. Cela ne durera qu'un temps puisque la Famille Hulot finira par retrouver sa fortune et le mariage planifié entre Bette et le Maréchal Hulot se verra annulé par la mort soudaine de celui-ci. Les ambitions de réussite sociale fantasmées par Bette se verront réduites à néant, elle mourra quelques temps plus tard de jalousie et d'une phtisie pulmonaire, devant l'échec de sa vengeance. Lisbeth et Rose se retrouvent l'une comme l'autre dans une vie de déplaisir et de haine, où leur entourage n'évoquent en elles que du dégoût. Elles n'arrivent ni l'une ni l'autre à s'échapper véritablement de leur condition, puisque la cousine Bette reste vieille fille jusqu'à sa mort, et Rose n'a pas goûté à la maternité tant espérée, et se considère toujours comme « fille ». La différence profonde que nous pouvons observer entre ces deux femmes, réside dans l'essence du personnage. La cousine Bette est l'incarnation des stéréotypes de la vieille fille, bien qu'elle soit victime d'une injustice terrible elle porte en elle les caractéristiques de la solitude féminine. La situation est différente pour Rose Cormon, qui est un personnage victime de son lieu de vie. Balzac laisse apparaître une morale à la fin de son œuvre,<sup>27</sup> et dénonce à travers celle-ci l'existence de régions où le manque d'instruction mène à des existences tristes et mornes. Rose Cormon n'est rien d'autre qu'une jeune fille qui n'a pas eu accès aux savoirs qui lui auraient permis d'accéder à une certaine forme de bonheur.

---

<sup>26</sup>Ibid 210« Elle eut des larmes dans les yeux, et s'arrêta. Cette sensibilité chez cette fille de soufre et de feu fit frissonner madame Marneffe. »

<sup>27</sup>Ibid « Si mademoiselle Cormon eût été lettrée, s'il eût existé dans le département de l'Orne un professeur d'anthropologie, enfin si elle avait lu Aristote, les effroyables malheurs de sa vie conjugale eussent-ils jamais eu lieu ? »

## II) Le rejet social

**a) Au sein de La Cousine Bette : Le regard des personnages sur le célibat la cousine Bette y compris. L'étude sera fondée sur une analyse psychologique et sociologique des réactions des différents personnages.**

Bette est infantilisée par les membres de sa famille, ils lui attribuent d'ailleurs des caractéristiques enfantines page 81 « Quelle imagination ont les vieilles filles ! s'était écriée la baronne. » On le constate également dans les rapports que les personnages entretiennent entre eux. Lisbeth et Adeline sont toutes deux cousines avec un écart de 5 ans seulement, pourtant Bette est assignée au même rang que sa nièce Hortense, qui est encore une jeune fille. On fait une nette distinction entre les personnages considérés comme adultes et les personnages astreints au monde de l'enfance. On le remarque page 13 lorsque Adeline exclut sa fille et sa cousine d'un entretien en les congédiant dans le jardin « – Hortense, mon ange, va dans le jardin avec ta cousine Bette, dit-elle vivement à sa fille » on le voit également page 78 lorsque Hortense parle de Bette comme de son égale « Hortense disait : « Nous autres jeunes filles ! » en parlant d'elle et de sa cousine. » Il est admis par l'entourage de Bette qu'elle n'est pas une adulte. Le premier témoignage que l'on trouve à propos de Lisbeth se trouve page 72 « – C'est une bonne et brave fille ! était le mot de tout le monde sur elle. ». A travers ces mots faussement flatteurs, les personnages de l'œuvre expriment leur condescendance à l'égard de Bette et de sa condition amoureuse. Dès le début, le personnage est mal considéré par ses pairs, ils parlent d'elle avec une sorte de dédain mélangé à de la compassion. Sa famille proche ne fait d'ailleurs pas exception puisqu'ils la ridiculisent au moyen d'un surnom humiliant.<sup>28</sup> Ce surnom renvoie bien évidemment à sa condition de célibataire, et prend différentes connotations au fil du roman: lorsqu'il est prononcé par Valérie page 811 : « – Ma chère gentille chevrette ! » le surnom est affectueux et tendre mais dans la bouche du baron

<sup>28</sup>« cette fille, à qui le baron avait par quatre fois trouvé des partis [...] et qui s'était refusée à un passementier, devenu riche depuis, lui méritait le surnom de Chèvre que le baron lui donnait en riant. » Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, Lgf. Classique, 1975.

Hulot ce surnom exprime tout le dédain qu'il éprouve pour Lisbeth et sa condition ainsi que le peu de valeur qu'il lui accorde, le surnom est employé de manière à marquer une différence nette entre Bette et le reste de la famille page 95 « Après le dîner je vous quitte, et si ce n'était pas le jour de la Chèvre, de mes enfants et de mon frère, vous ne m'auriez pas vu » et page 355 « Et pourquoi nous a-t-elle plantés là pour cette stupide chèvre ?.. ». De manière générale la majorité des personnages tient un discours péjoratif sur la vieille fille, cependant deux individus font exception. Wenceslas est le premier à tenir des propos élogieux, puisque la situation amoureuse de Bette l'a poussée à recueillir le jeune artiste. Une femme mariée n'aurait pas décemment pu s'occuper d'un autre homme que son mari, Wenceslas est donc reconnaissant et ne reproche pas à Bette son caractère de femme seule page 125 « Parce que vous ne m'avez pas seulement nourri, logé, soigné dans la misère ; mais encore vous m'avez donné de la force ! ». Page 142<sup>29</sup>, c'est Valérie Marneffe, qui porte un regard positif sur Lisbeth et son célibat, elle lui attribue un aspect vertueux de par sa chasteté. On le constate page 322 : « – Dis-moi, ma chère petite Bette, que tu ne me méprises pas ?... » Madame Marneffe craint que Bette ne finisse par mépriser ses mœurs légères. En posant cette question Valérie montre qu'elle considère Lisbeth comme une femme pure et respectable, contrairement à l'image qu'elle a d'elle-même. Au début du roman, Bette porte sur sa propre personne un regard et un discours dévalorisant, page 79: « Pour savoir comment est tourné celui qui peut aimer une vieille chèvre ? avait répondu la cousine Bette.» et page 88 « Moi, vois-tu, je n'ai ni chat, ni serin, ni chien, ni perroquet ; il faut qu'une vieille bique comme moi ait quelque petite chose à aimer, à tracasser.» On remarque que Bette a fini par intégrer et accepter le regard que la société porte sur elle. En tenant de tels propos elle se soumet à l'image qu'on lui a attribuée et accepte les humiliations. Cependant le regard qu'elle porte sur elle-même évolue au fil de l'histoire. Lorsque sa propre famille la trahit en organisant un mariage secret entre Wenceslas et Hortense, Lisbeth se transforme et refuse cet ultime affront. En décidant de se venger

---

<sup>29</sup> « Wenceslas en avait la certitude. Comme toutes les belles âmes, le pauvre garçon oubliait le mal, les défauts de cette fille qui, d'ailleurs, lui avait raconté sa vie comme excuse de sa sauvagerie, et il ne se souvenait jamais que des bienfaits. » Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, Lgf. Classique, 1975.

Bette se métamorphose page 315 « Après avoir commencé, disait-elle, la vie en vraie chèvre affamée, je la finis en lionne. ». Lisbeth cesse de considérer que son célibat légitime la manière dont elle est traitée. En renversant les rapports de force elle dépasse la condition dans laquelle on l'a enfermée pour devenir une femme respectable et respectée. Le regard des personnages sur Lisbeth est donc lui aussi évolutif puisque la vision hautaine et dédaigneuse de son entourage se transforme petit à petit en crainte et en respect. De plus, le regard de Wenceslas et de Valérie Marneffe vient humaniser Bette aux yeux du lecteur, et lui donner des caractéristiques autres que celles découlant de son célibat.

## **b) Étude des codes du mariage et du célibat au XIX<sup>e</sup> siècle, approche historique.**

Le célibat est particulièrement mal perçu dans la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il soit masculin ou féminin, choisi ou imposé, il est considéré comme un échec. En effet la société bourgeoise considère la réussite à travers la transmission, or le célibat implique une absence de descendance qui rend la succession impossible. Dès lors on considère l'individu comme défaillant et incomplet. Aux yeux de la société il ne s'est pas construit et n'apporte rien Jean Borie nous le dit dans son œuvre : *Huysmans le diable, le célibataire et Dieu*.<sup>30</sup> Un modèle préétabli attend chaque individu, la place de chacun est donc déjà déterminée par la société, qui exprime un jugement négatif sur quiconque ne rentre pas dans le cadre social. Le célibataire serait donc dépourvu « d'importance collective ». En dehors de la vision négative que la société du XIX<sup>e</sup> siècle porte sur le célibat, celui-ci est légal mais complexe à assumer. Il représente parfois un choix d'indépendance féminine qui n'est pas dépourvu de

---

<sup>30</sup> « Le célibataire fait triste figure : il ne peut attester ni maturité ni sens des responsabilités, puisque ces qualités se manifestent justement par la création d'une famille. Il ne peut travailler à construire l'avenir, puisqu'il n'a pas d'avenir au delà de lui-même. Il est irresponsable, immature, incivique parasite une tâche sur la communauté [...] Le célibataire a raté la bonne économie domestique, le juste partage des tâches. La famille bourgeoise est un modèle de spécialisation dans le travail : les enfants font des études et préparent l'avenir, Madame veille à l'organisation domestique, Monsieur est libre de se vouer tout entier au travail social, à l'accroissement du patrimoine. » Jean Borie, *Huysmans le diable, le célibataire et Dieu*

de conséquences financières, Juliette Goudot nous en informe dans son article *Le XIX siècle amoureux*.<sup>31</sup> En effet au XIXe siècle la femme se voit devenir adulte lorsqu'elle se marie et plus précisément lorsqu'elle devient mère. Renoncer à la maternité est un acte considéré comme contre nature. Si les hommes doivent avoir des enfants pour léguer leur patrimoine, les femmes, elles, doivent donner naissance pour s'accomplir en tant qu'individu dans la société. La femme est élevée avec l'idée qu'elle deviendra épouse puis mère, un article du journal *Le Gaulois* paru le 25 novembre 1880 nous montre combien ces attentes sont inscrites dans les mœurs.<sup>32</sup> Ainsi le statut de « vieille fille » est dégradant puisque comme son appellation l'indique il enferme la femme dans une condition d'enfant, page 74 on dit de Bette qu'elle « était toujours l'enfant qui voulait arracher le nez de sa cousine »<sup>33</sup> La vieille fille est perçue comme déviante des attentes sociétales, ainsi elle est marginalisée et stigmatisée, on l'associe parfois même à des maladies. Cecile Dauphin nous le montre dans son œuvre *Histoire d'un stéréotype la vieille fille*.<sup>34</sup> Le mariage est donc acte social par lequel l'individu doit nécessairement passer pour être accepté et reconnu par ses pairs, dans le cas contraire il se voit exclu rejeté et considéré comme déviant ou malade. Cette vision est née avec la religion chrétienne et a prospéré au cours des siècles, Cécile Dauphin y fait référence dans son œuvre et nous en dit ceci :

<sup>31</sup> « Le cas des "vieilles filles" reste extrêmement stigmatisé. L'historienne des femmes Yannick Ripa résume le célibat féminin au XIXe comme "*un impossible choix*" qui "signifie accepter des données économiques difficiles et des conditions morales souvent douloureuses; tel est le prix à payer pour jouir d'une liberté individuelle, échapper à la logique familialiste, se vouloir femme avant que d'être mère" » Juliette Goudot *Le XIX siècle amoureux*.

<sup>32</sup> « La jeune fille française, élevée dans la protection vigilante de la famille, avait été avec soin préservée de l'éducation garçonnière et des brutalités de la science. Elle grandissait parmi les sourires et les joies, comme une fleur dans le soleil ; elle grandissait dans une poétique ignorance des mystères des choses (...). Et cette paix candide de jeune fille, cette délicieuse floraison de pudiques désirs, ces élans d'idéale bonté qui plus tard font l'amour de l'épouse, le dévouement de la femme et le sacrifice de la mère » *Le Gaulois* 25 novembre 1880

<sup>33</sup> Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, Lgf. Classique, 1975.

<sup>34</sup> « La privation de mariage toujours pour la femme entraîne les pires désagréments qui vont des simples faiblesses, langueurs et mélancolies aux terribles délires chlorétiques ou délires furieux appelés sans équivoques : fureur utérine » Cecile Dauphin, *Histoire d'un stéréotype la vieille fille*.

Le célibat contre nature n'est pas tout à fait une nouveauté puisque la tradition chrétienne, tout en soulignant la supériorité du célibat consacré à toujours recommandé le mariage. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse) « mieux vaut se marier que brûler » ( Saint Paul).»

Cécile Dauphin souligne un paradoxe important dans la vision sociale du célibat, si celui-ci est choisi pour des raisons religieuses il est alors supérieur au mariage. Il est considéré comme une dévotion qui domine l'union maritale. Qui plus est, les termes utilisés dans les ouvrages sacrés tels que *la Genèse* recommandent certes le mariage, mais plutôt comme un remède à la nature de l'Homme que comme un acte sacré et vertueux. Il y a donc un décalage entre la conception du mariage au sein des textes religieux et la manière dont il est perçu dans la société. Aujourd'hui encore, dans la société occidentale le mariage est considéré comme un accomplissement essentiel, grâce auquel on accède à la stabilité et au bonheur. Si le célibat n'a plus vraiment de connotation péjorative, le mariage, lui, est idéalisé à travers diverses représentations. En effet, le mariage est un sujet phare des télé-réalités, plusieurs émissions en ont fait leur thème. *La robe de ma vie, 4 mariages pour une lune de miel*, *Mariés au premier regard* sont les plus populaires, mais le mariage est aussi l'objectif de plusieurs sites de rencontres et agences matrimoniales. Ainsi en propageant une image idéalisée de cette cérémonie, le célibat se voit nécessairement assimilé à l'inachèvement. Selon l'INSEE en 2013 la France comptait 23,2 millions de couples mariés et 1,4 millions de couples Pacsés contre 7,2 millions d'unions libres. On constate donc l'ancrage encore bien présent de la cérémonie maritale dans nos mœurs contemporaines.

### **C)-Au sein de l'œuvre : les conséquences psychologiques de l'exclusion sociale.**

L'exclusion sociale est définie par le dictionnaire<sup>35</sup> de la manière suivante: « L'exclusion sociale est la marginalisation, la mise à l'écart d'une personne ou d'un groupe en raison d'un trop grand éloignement avec le mode de vie dominant dans la société. Ce processus peut être volontaire ou subi »

<sup>35</sup>Toupie.org

Cependant, l'exclusion sociale n'est pas nécessairement une exclusion totale, elle peut être partielle. C'est à dire que le personnage appartient à un groupe d'individus, à une famille sans que celui-ci ne soit considéré de la même manière que les autres membres. Il joue le rôle du bouc-émissaire, c'est de lui que l'on se moque et que l'on rabaisse, c'est lui qu'on utilise et que l'on trompe. Dans ce cas la relation établie est très souvent une relation hiérarchisée où le membre en marge n'a pas le même statut social que les autres. Cette situation d'exclusion et de domination a des conséquences psychologiques importantes. C'est exactement le cas de Lisbeth Fischer qui se caractérise à la fois par sa pauvreté et son célibat, ce sont les deux raisons qui lui valent une exclusion partielle de la famille Hulot. Dans le cas de Lisbeth l'exclusion partielle se manifeste de multiples manières: elle joue un rôle primordial dans la famille, elle est celle qui porte l'envie du groupe tout en étant la confidente, celle qui écoute sans jamais répéter. Qui plus est elle est aussi le souffre douleur familial, celle sur qui on rejette la faute lorsqu'un malheur arrive. À ces rôles ingrats se rajoute le comportement odieux de sa famille. Voici comment s'expriment le rejet social qui s'articule autour de la cousine Bette ainsi que les répercussions psychologiques qui en résultent. Dès le début de l'œuvre Lisbeth est éloignée des affaires familiales sérieuses. On le constate page 13, 14 lorsque Bette est envoyée dans le jardin avec sa cousine Hortense pour ne pas qu'elle assiste à une conversation : « Il s'agit de ton mariage, dit la cousine Bette à l'oreille de sa petite cousine Hortense sans paraître offensée de la façon dont la baronne s'y prenait pour les renvoyer, en la comptant pour presque rien.» On remarque également que Bette est tournée en dérision lorsqu'elle est absente, sa famille ne se gêne pas pour rire d'elle page 69 « On se moquait bien d'elle, mais on n'en rougissait jamais ». On lui assigne aussi le surnom de « chèvre » qui est particulièrement dévalorisant. À toute cette violence morale quotidienne s'ajoute le droit que la famille s'accorde, de lui dérober le peu de joie qu'elle possède, au motif que cela profitera à quelqu'un de plus méritant page 176 « Ma cousine Bette épouser ce jeune homme-là, elle qui serait sa mère ?... Mais ce serait un meurtre ! ». La famille ne ressent aucune honte à mentir et manipuler Lisbeth pour lui soustraire la seule chose qu'elle aime véritablement. Ces multiples

abus de confiance ont nécessairement un impact sur la psychologie du personnage, il évolue et se transforme au fur et à mesure des injustices qu'il subit. Avant qu'Hortense ne trahisse définitivement la confiance de Bette, celle-ci avait conscience de son statut particulier dans le groupe, elle était prête à adapter son comportement aux attentes de sa famille pour être acceptée. On le constate page 72 et 239 où elle adopte un comportement qui n'est pas naturellement le sien: «Sa complaisance, sans bornes quand on ne l'exigeait pas, était d'ailleurs, ainsi que sa fausse bonhomie, une nécessité de sa position.» «Ma situation, répondit Bette, m'oblige à tout entendre et à ne rien savoir.» A la suite de cela le lecteur découvre que la cousine Bette a intériorisé les moqueries de son entourage et qu'elle fait preuve d'auto-dévalorisation page 79 et 88 : «Pour savoir comment est tourné celui qui peut aimer une vieille chèvre ? avait répondu la cousine Bette.» « il faut qu'une vieille bique comme moi ait quelque petite chose à aimer, à tracasser.» Cette auto-dévalorisation débouche sur une perte totale de confiance, qui la pousse à rester seule page 69 :

Maintes fois le baron avait résolu le difficile problème de la marier ; mais séduite au premier abord, elle refusait bientôt en tremblant de se voir reprocher son manque d'éducation, son ignorance et son défaut de fortune.

Il s'agit donc d'un cercle vicieux duquel Bette ne parvient pas à s'échapper, les railleries qu'elle subit et intériorise l'empêchent de se marier et donc d'être considérée comme une égale. La violence quotidienne que subit Lisbeth a un impact réel sur sa vision d'elle même et sur son comportement en société, mais la trahison ultime que lui fait endurer sa cousine, métamorphose sa personnalité et son attitude. On remarque page 207 qu'il s'agit de l'affront de trop, celui qui aura des conséquences effroyables: « Oh ! vous ne savez pas, vous, reprit Lisbeth, vous ne savez pas ce que c'est que cette manigance-là ! c'est le dernier coup qui tue !» . A cet instant, Lisbeth se transforme en monstre rempli de rancœur et de haine, elle ne vit plus que pour sa vengeance. La famille Hulot en la traitant ainsi, est parvenue à noircir son âme. Page 208 et 220 :



Adeline me filoute mon bonheur ! Adeline !... Adeline, je te verrai dans la boue et plus bas que moi ! Hortense, que j'aimais, m'a trompée... Le baron... non, cela n'est pas possible [ ...] En un moment donc la cousine Bette devint le Mohican dont les pièges sont inévitables, dont la dissimulation est impénétrable, dont la décision rapide est fondée sur la perfection inouïe des organes. Elle fut la Haine et la Vengeance.

Nous pouvons donc affirmer que les répercussions psychologiques de l'exclusion sociale sont nombreuses. L'exclusion pousse d'abord la cousine Bette à s'auto-dévaloriser et à adopter des comportements qui ne sont pas les siens, afin de se faire accepter davantage. Dans ce cas les conséquences sont individuelles, elles touchent directement et exclusivement le personnage exclu, mais il peut également y avoir des conséquences collectives. C'est le cas dans l'œuvre, puisque la cousine Bette se laisse submerger par sa haine et son ressentiment et elle organise sa vengeance. Ainsi les répercussions de l'exclusion sociale touchent la famille dans son entièreté. La cousine Bette parvient à disloquer la famille Hulot et à faire payer chacune des personnes qui l'a blessée.

## **I) Qu'est-ce qu'un code social ?**

### **a) définition d'un code social, à l'aide des connaissances des élèves et d'une définition précise.**

Nous allons d'abord découper l'expression code social en deux mots et chercher leur définition dans le dictionnaire. D'après *Le Robert* un « code » est « Ensemble de règles de préceptes, de prescriptions. »

le mot « social » ,lui, définit ce qui est : « relatif à un groupe d'individus considéré comme un tout, et aux rapports de ces individus entre eux. ». Nous pouvons donc déduire ensemble que les codes sociaux sont des lois qui régissent la manière dont une personne est perçue par la société.

De manière plus précise le site <https://www.toutsarrange-laserie.fr/> nous propose la définition suivante : «Le code social est un système de langage, de comportements et de signaux corporels (gestes, postures, vêtements, coiffure, accessoires...) qui transmettent ce message : « J'appartiens (ou je n'appartiens

pas) à ce groupe ». Connaître les codes permet d'être accepté par le groupe. L'adaptation aux règles de vie de son milieu culturel et la civilité se construisent dans la jeunesse, d'abord dans la famille puis à l'école en compagnie d'individus du même âge. En résumé les codes sociaux, se composent de tous les aspects et comportements qui vous permettent de formuler un jugement sur un individu, ces codes s'apprennent et ne sont pas innés. C'est au sein de la famille, de l'école ou d'autres lieux de sociabilisation que l'enfant identifie et reproduit ces codes. Ceux-ci peuvent être en rapport avec le style vestimentaire: Dans certaines situations on attend une tenue bien particulière comme lors d'un entretien d'embauche ou d'un oral de brevet. Si les vêtements ne sont pas adaptés cela aura des conséquences négatives. Une personne peut aussi porter certains vêtements pour se distinguer du reste de la population : afficher une montre suisse à son poignet c'est un signe d'appartenance à une catégorie socio-professionnelle aisée. De même qu'être coiffé d'une crête iroquoise est un signe d'appartenance au mouvement punk. Les codes sociaux participent également au bon déroulement de la vie en société notamment avec les comportements et conduites que l'on adopte en groupe, comme par exemple: la politesse et la galanterie. Ils sont donc à la fois une manière de se distinguer du reste de la population et d'être intégré à la société. Nous pouvons remarquer que ces codes ne sont pas les mêmes d'un genre à l'autre. Les filles et les garçons sont éduqués de manières différentes, on leur inculque des codes sociétaux distincts. Les jeunes filles sont invitées à devenir soigneuses, discrètes, sensibles et coquettes alors que les garçons seront dirigés vers le courage, l'indépendance, l'autorité ou encore la protection. Ainsi la société accepte certains comportements pour un genre qu'elle refuse pour l'autre. Ces comportements types qui deviennent des attendus donnent naissance aux stéréotypes. La revue *Traits d'Union* dans son article *Le stéréotype : fabrique de l'identité ?* propose l'étymologie suivante:

«l'étymologie du terme désigne une technique d'imprimerie, un «cliché métallique en relief obtenu, à partir d'une composition en relief originale», il désignera, par glissement sémantique, un «ouvrage imprimé avec des stéréotypes » et par analogie une «idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique »

Marcel Grandière dans son œuvre *Introduction. La notion de stéréotype*<sup>36</sup> donne une explication à l'omniprésence des stéréotypes dans notre société :

« L'inhabituel, l'extraordinaire suscitent un effort de compréhension ou d'adaptation des réseaux d'intelligibilité, le vide étant ici insupportable. La stéréotypie affecte ainsi durablement la vie des sociétés sur plusieurs niveaux : elle crée des stéréotypes sociaux, construit des catégories, conçoit des modèles (ou des anti-modèles) pour susciter des comportements et des modes de pensée : les élites y prennent une part active ; elle trace des images fortement dessinées (parce que répétées) des différents éléments qui constituent l'outillage intellectuel des peuples ; elle établit les représentations de la différence, en façonnant des clichés identitaires »

Ainsi, le stéréotype serait une réponse à un besoin de catégorisation de l'esprit, qui ne tolère pas l'exception : «La construction des stéréotypes intéresse donc les historiens. Ce sont des outils pour construire du sens, pour classer, organiser, une manière, comme le conseillait Buffon, d'accumuler des faits pour avoir des idées. » Le stéréotype serait par analogie un moyen de s'identifier à un groupe, à une catégorie, en adoptant ou créant des codes :

« Les stéréotypes agissent alors comme outils de création et de légitimation des statuts sociaux, ou bien inhibant et empêchant les contestations et les réactions pour se positionner face aux autres, ou bien agissant comme moteur pour construire une identité de groupe formant la base et le socle qui permettent de réagir. »

Marcel Grandière spécifie également que le stéréotype est : « Une manière aussi de figer les représentations sur l'Autre. » Ce qui signifie que le stéréotype se construit de l'extérieur, il est entretenu par une majorité, c'est un moyen de déterminer et d'identifier une minorité qui échappe aux représentations traditionnelles. Les clichés se retrouvent ancrés dans les arts majeurs tels que la littérature, la peinture ou la sculpture les faisant ainsi passer à la postérité.

---

<sup>36</sup>*Introduction. La notion de stéréotype*, Marcel Grandière, : Presses universitaires de Rennes, 2004

## II) Découverte dans le roman ( extrait)

**a) La description péjorative du personnage de Bette que nous comparerons avec l'adaptation cinématographique homonyme réalisée par Des McAnuff en 1998. Ce qui permettra de confronter les différentes figurations que l'on peut avoir de la vieille fille entre le livre et le film.**

Dans l'œuvre originale, Balzac dresse un portrait physique désavantageux et un portrait moral plutôt cruel et néfaste. Pour repérer ces différents aspects de la personnalité et du physique de Bette nous étudierons plus particulièrement les passages situés aux pages 64-65<sup>37</sup> pour étudier son physique et aux pages 207-208<sup>38</sup> pour cerner son caractère. Nous mettrons donc en évidence le statut social de Bette qui participe à sa laideur, ainsi que son physique naturellement

---

<sup>37</sup>« Lisbeth Fischer, de cinq ans moins âgée que madame Hulot, et néanmoins fille de l'aîné des Fischer, était loin d'être belle comme sa cousine ; aussi avait-elle été prodigieusement jalouse d'Adeline. La jalousie formait la base de ce caractère plein d'excentricités, mot trouvé par les Anglais pour les folies non pas des petites mais des grandes maisons. Paysanne des Vosges, dans toute l'extension du mot, maigre, brune, les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet, les bras longs et forts, les pieds épais, quelques verrues dans sa face longue et simiesque, tel est le portrait concis de cette 64 vierge. La famille qui vivait en commun, avait immolé la fille vulgaire à la jolie fille, le fruit âpre, à la fleur éclatante. » Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, Lgf. Classique, 1975. Page 64

<sup>38</sup>« – Oh ! vous ne savez pas, vous, reprit Lisbeth, vous ne savez pas ce que c'est que cette manigance-là ! c'est le dernier coup qui tue ! En ai-je reçu des meurtrissures à l'âme ! Vous ignorez que depuis l'âge où l'on sent, j'ai été 207 immolée à Adeline ! On me donnait des coups, et on lui faisait des caresses ! J'allais mise comme un souillon, et elle était vêtue comme une dame. Je piochais le jardin, j'épluchais les légumes, et elle ses dix doigts ne se remuaient que pour arranger des chiffons !... Elle a épousé le baron, elle est venue briller à la cour de l'Empereur, et je suis restée jusqu'en 1809 dans mon village, attendant un parti sortable, pendant quatre ans ; ils m'en ont tirée, mais pour me faire ouvrière et pour me proposer des employés, des capitaines qui ressemblaient à des portiers !... J'ai eu pendant vingt-six ans tous leurs restes... Et voilà que, comme dans l'Ancien Testament, le pauvre possède un seul agneau qui fait son bonheur, et le riche qui a des troupeaux envie la brebis du pauvre et la lui dérobe !... sans le prévenir, sans la lui demander. Adeline me filoute mon bonheur ! Adeline !... Adeline, je te verrai dans la boue et plus bas que moi ! Hortense, que j'aimais, m'a trompée... Le baron... non, cela n'est pas possible. Voyons, redites-moi les choses qui là dedans peuvent être vraies ? » Ibid page 207.

disgracieux. Concernant sa personnalité les notions de jalousie, d'envie, de vengeance seront approfondies. Dans l'adaptation cinématographique réalisée par Desmond McAnuff, nous soulignerons le fait que Jessica Lange ait été choisie pour jouer le rôle de Bette. C'est un choix étonnant puisque l'actrice est une très belle femme. Qui plus est, lors de la première scène du film, Adeline dont la beauté est vantée tout au long du livre apparaît comme une vieille femme laide et malade, contrairement à Bette qui semble être beaucoup plus jeune et beaucoup plus séduisante. La scène est filmée en contre-plongée Adeline est allongée dans un lit alors que Bette est debout. Ce plan déstabilise le spectateur qui a lu le roman au préalable, puisqu'il inverse les rapports de force entre Adeline et Élisabeth. Après quelques minutes de film où la cousine Bette semble avoir un rôle dominant dans la famille, elle est immédiatement ramenée à sa condition de vieille fille. Elle est humiliée par le baron Hulot devant toute la famille, lorsqu'il lui laisse entendre qu'elle va prendre la place de sa défunte cousine au sein de l'organisation familiale, pour ensuite annoncer publiquement que celle-ci a accepté de devenir l'économe de la famille. À partir de ce moment le statut social de Bette est dévoilé, on découvre son logement mansardé et sa marginalité. En lui adressant les mots suivants: « on a jamais vu une femme vivre seule sans y être obligée » Le baron Hulot lui reproche son besoin d'indépendance et rappelle que la solitude féminine n'est pas bien perçue au XIXe siècle. Il fait donc remarquer à Lisbeth et aux spectateurs qu'elle est un personnage en décalage avec les codes de son époque. Le réalisateur confère à Bette un travail de costumière dans un opéra où elle fera la connaissance de Jenny Cadine, avec qui elle se liera d'amitié. Choses qui n'apparaissent nullement dans l'œuvre originale. Le personnage de Valérie Marneffe est tout bonnement évacué du film et remplacé par Jenny Cadine. En faisant travailler Lisbeth dans un Opéra, le réalisateur augmente la visibilité du contraste entre les costumes d'opéra fastueux et colorés et les vêtements fades et démodés de Bette. De plus l'opéra joue un grand rôle dans le film de Des McAnuff, puisque les spectacles qui y sont joués dévoilent la véritable personnalité de notre personnage principal. Les costumes portés par Jenny ainsi que les paroles de ses chansons ont pour but de dévoiler le réel état

d'esprit de la vieille fille. Dans le premier opéra chanté par Jenny Cadine, celle-ci est déguisée en ange et chante les paroles suivantes « je t'attendrai, où les nuages sont si doux, et le ciel est bleu ». Ce décor et ces paroles correspondent aux sentiments de Lisbeth, qui s'épanouit dans sa relation avec Wenceslas, où tel un ange elle sauve son amoureux de la mort et lui apporte la protection d'une mère. Dans le deuxième spectacle la chanteuse est déguisée en lionne, elle vient illustrer la citation du roman « Après avoir commencé , disait-elle, la vie en chèvre affamée, je la finis en lionne » et marque le début de la vengeance de Bette. La chanson qui accompagne le spectacle est composée de paroles<sup>39</sup> qui illustrent la douleur et l'injustice ressenties par Bette, face à la trahison de sa propre famille, ainsi que la violence incontrôlable de la blessure amoureuse. Dans le troisième spectacle Jenny Cadine est déguisée en diablesse, elle évolue dans un décor infernal, la chanteuse image ainsi le succès du plan d'Élisabeth et la dimension diabolique de celui-ci. Le dernier spectacle est aussi la dernière scène du film, c'est donc lui qui clôt l'œuvre cinématographique. Dans un premier temps nous pouvons y voir des sœurs qui chantent des cantiques en latin, mais dans un second temps, lorsque le chant est terminé celles-ci se retournent et laissent apparaître leurs fesses entièrement nues. Ce spectacle final illustre l'ambivalence de la personnalité de Bette dans son entièreté. Elle paraît bienveillante et peut se comporter comme

---

<sup>39</sup>« Quel est le feu qui brûle toujours ?  
Qui est la bête qui ne meurt jamais ?  
Quelle est la lame qui coupe si profondément ?  
Qui est le dieu qui n'entend pas de cris ?  
Rien de ce que vous faites, rien de ce que vous dites  
Rien, non, rien ne peut l'emporter  
Rien ne peut guérir, rien ne peut sauver  
L'amour est le maître, tu l'esclave  
Tu es l'esclave  
Quelle est la tempête, qui ne donne aucun avertissement ?  
Quel est le flash de lumière aveuglante ?  
Pourquoi y'a t-il des ténèbres le matin ?  
Alors qu'un brasier brûle la nuit ?  
Rien de ce que vous faites, rien de ce que vous dites  
Rien, non, rien ne peut l'emporter  
Rien ne peut guérir, rien ne peut sauver  
L'amour est le maître, tu es l'esclave  
Tu es l'esclave. »

telle, mais elle peut montrer un visage pervers et corrompu par la haine. Il y a donc un contraste fort entre l'idée que se fait l'entourage familial de Bette et le caractère véritable du personnage. D'ailleurs Lisbeth paraît beaucoup plus cruelle dans l'adaptation cinématographique, d'une part parce qu'elle semble véritablement attachée à sa nièce Hortense, avec laquelle elle semble partager une forte complicité. La trahison n'en est donc que plus violente et le désir de vengeance que plus virulent. Rien ne semble pouvoir arrêter Bette. D'une autre part parce qu'elle parvient à ses fins. Dans le film les étapes de sa vengeance s'enchaînent avec succès, elle parvient d'abord à causer le trouble dans le couple d'Hortense et Wenceslas en jetant le jeune homme dans les bras de Jenny Cadine. Dans un même temps elle pousse le baron Hulot à croire que Jenny Cadine l'aime à nouveau et souhaite le revoir. Bette organise donc un rendez-vous commun où le Baron va assister à une étreinte entre sa bien aimée et son beau fils. Ce qui déclenchera une sorte d'AVC, qui engendrera un lourd handicap physique et mental. En aiguissant la jalousie de sa nièce elle la pousse à se rendre elle aussi au rendez-vous pour assassiner sa rivale. La tentative de meurtre joue de malchance et percute non pas Jenny mais Wenceslas. En un instant Wenceslas perd la vie, Hortense éplorée est envoyée en prison, le baron Hulot est victime d'une sorte d'AVC et la vengeance de Bette est accomplie. Celle-ci va même jusqu'à récupérer l'enfant d'Hortense et de son mari, qu'elle renommera « Wenceslas » et lui affirme qu'il sera « un grand artiste un jour », le sien. Le fait qu'Elisabeth soit victorieuse donne à son personnage une dimension diabolique voire même déséquilibrée. L'image de la vieille fille exclue et blessée laisse place à la folie et à la démence. Dans l'œuvre originale, Bette ne parvient pas totalement à ses fins. Elle n'obtient pas la ruine totale de sa famille comme elle l'espérait, elle ne parvient pas non-plus à devancer le statut social d'Adeline en épousant le maréchal Hulot. Son souhait de voir Adeline dans la boue et plus bas qu'elle, ne se réalise donc jamais. Qui plus est, Bette assiste à la lente agonie de sa meilleure amie Valérie, contaminée par une maladie mortelle. En mourant de jalousie et de phtisie pulmonaire.<sup>40</sup> Elisabeth Fisher donne à son personnage une dimension

---

<sup>40</sup>« Lisbeth, déjà bien malheureuse du bonheur qui luisait sur la famille, ne put soutenir cet événement heureux. Elle empira si bien, qu'elle fut condamnée par

tragique. Elle est la représentation de la vieille fille moquée, abusée et blessée qui ne parvient pas à renverser la situation. Dans le livre la mort, de Bette peut faire ressentir au lecteur un sentiment d'injustice, alors que dans le film son dessein est si finement mené et exécuté que le spectateur est effrayé par l'esprit calculateur et démoniaque de Lisbeth. Ainsi les multiples modifications apportées par le réalisateur changent la vision que nous avons du personnage d'Elisabeth. Si le livre lui donne une dimension tragique voire émouvante, le film lui, la dépeint comme un personnage noir proche de la démence.

### **c) La réaction vengeresse de la cousine Bette sera questionnée : est-elle justifiée?**

Lorsqu'un personnage décide de se faire justice lui-même et de rendre la pareil à son ennemi on appelle cela la loi du Talion. Talion vient du latin « Talis » qui signifie « pareil ». Le site internet <https://www.expressio.fr/> nous dit :

« Les premières traces de la loi du talion ont été trouvées dans le Code d'Hammourabi, recueil de lois du roi de Babylone qui a régné entre 1792 et 1750 avant JC. Elles disaient : "Si quelqu'un a crevé l'œil d'un homme libre, on lui crèvera l'œil ; si quelqu'un a cassé une dent d'un homme libre, on lui cassera une dent...". »

Cependant, cette loi comporte un important problème puisqu'elle envenime le conflit plus qu'elle ne le règle. En effet, elle engendre une escalade de violence qui peut parfois impacter des personnes tierces tels que les enfants par exemple. La vengeance n'a alors plus de limites et se transforme en cercle

---

Bianchon à mourir une semaine après, vaincue au bout de cette longue lutte marquée pour elle par tant de victoires. Elle garda le secret de sa haine au milieu de l'affreuse agonie d'une phtisie pulmonaire. Elle eut d'ailleurs la satisfaction suprême de voir Adeline, Hortense, Hulot, Victorin, Steinbock, Célestine et leurs enfants tous en larmes autour de son lit, et la regrettant comme l'ange de la famille. Le baron Hulot, mis à un régime substantiel qu'il ignorait depuis bientôt trois ans, reprit de la force, et il se ressembla presque à lui-même. Cette restauration rendit Adeline heureuse à un tel point que l'intensité de son tressaillement nerveux diminua. – Elle finira par être heureuse ! se dit Lisbeth la veille de sa mort en voyant l'espèce de vénération que le baron témoignait à sa femme dont les souffrances lui avaient été racontées par Hortense et par Victorin. Ce sentiment hâta la fin de la cousine Bette, dont le convoi fut mené par toute une famille en larmes. » Page 863-864



vicieux. Si cette loi était pratiquée au XVI siècle à Babylone elle est aujourd'hui interdite par la loi française. Le code pénal affirme dans son article 122-5 que

«N'est pas pénalement responsable la personne qui, devant une atteinte injustifiée envers elle-même ou autrui, accomplit, dans le même temps, un acte commandé par la nécessité de la légitime défense d'elle-même ou d'autrui, sauf s'il y a disproportion entre les moyens de défense employés et la gravité de l'atteinte.»

Le code pénal français nous explique donc qu'une victime est en droit de se défendre ou de défendre une personne tierce uniquement en cas de danger. Elle a alors le droit de répliquer avec des moyens équivalents à ceux de l'agresseur, seulement et uniquement pendant l'agression. C'est ce que le droit français appelle « La légitime défense ». Il n'est en aucun cas permis de se venger une fois l'événement terminé, il est également interdit d'utiliser des armes plus dangereuses que celles de l'agresseur. Si nous étudions la situation de de la cousine Bette sous le prisme de la justice française, celle-ci n'était pas en situation de danger immédiat, les abus de confiance d'Hortense n'ont pas mis sa vie en péril. Sa vengeance ne se déroule pas à l'instant T mais sur une longue période après qu'elle a appris la nouvelle. On peut cependant considérer qu'elle utilise des armes équivalentes à celles de ses adversaires. Devant un tribunal français les agissements d'Elisabeth Fisher ne seraient pas tolérés. Cependant il n'existe pas de tribunal qui juge « le vol d'amoureux », Lisbeth et Wenceslas n'étant pas mariés, aucun statut juridique ne protège leur relation. Hortense a donc tout à fait le droit de voler l'amoureux de sa cousine sans que la loi ne s'en préoccupe. Pourtant la douleur et la tristesse de Bette sont bel et bien réelles et violentes. Que penser de ses agissements ? Sont-ils légitimes ou inappropriés ? Ce personnage mérite-t-il qu'on le considère comme cruel et mauvais ? Qu'auriez-vous fait à sa place ?

### III) De la littérature à l'exclusion scolaire

**a) Nous utiliserons l'exclusion présente dans l'œuvre de Balzac, qui paraît fictive et lointaine, pour nous rapprocher des causes d'exclusion au sein des établissements scolaires.**

L'exclusion sociale peut se manifester de diverses manières et avoir de multiples conséquences. Dans l'œuvre de Balzac Lisbeth est enfermée dans la catégorie sociale des « vieilles filles », ses faits et gestes sont généralisés et systématiquement ramenés à son célibat. « Quelle imagination ont les vieilles filles » page 81. De plus son statut marital semble amoindrir l'importance de ses émotions et de ses sentiments. Sa famille ne ressent aucun remord à l'idée de lui voler son amoureux et par conséquent de la blesser. Il semble même que cela soit légitime. « Ma cousine Bette épouser ce jeune homme-là, elle qui serait sa mère ?... Mais ce serait un meurtre ! » page 176, « – Eh bien ! chère maman, tu viens de voir l'amoureux de notre cousine Bette qui, j'espère, est maintenant le mien... Mais ferme les yeux, fais l'ignorante. » Page 185. Celle-ci est également moquée et tournée en ridicule lorsqu'elle est absente « –Et pourquoi nous a-t-elle plantés là pour cette stupide chèvre ? » page 355. Ainsi nous pouvons remarquer que l'entourage de la cousine Bette s'appuie sur le son célibat pour rendre leurs comportements légitimes. C'est en cela que se reconnaît l'exclusion sociale, le groupe rejette un individu sous prétexte qu'ils ne partagent pas les mêmes codes sociaux. Le célibat de Bette fait d'elle un personnage à part qu'on peut utiliser comme bon nous semble, le rapport entre les protagonistes et un rapport d'inégalité, où le groupe se sent supérieur à la cousine Bette. On peut même considérer qu'il s'agit d'une relation opportuniste où la famille Hulot entretient le lien avec Bette pour mieux en tirer partie. Si à notre époque le célibat féminin n'est plus une cause d'exclusion sociale, il en existe encore bien d'autres. Si l'exclusion sociale est présente dans le monde et en France, elle est nécessairement présente dans un microcosme tel que le collège ou le lycée. L'établissement scolaire est un lieu qui a ses propres règles. Les règles de l'établissement bien-sûr, mais aussi les codes sociaux qui

permettent à chacun de s'intégrer au groupe et de se faire des amis. Quels sont les codes sociaux au collège qui décident de l'intégration ou de l'exclusion d'un élève par ses pairs? Le collège est une période de construction où le groupe est central mais aussi où le corps se transforme et les hormones jouent sur les émotions et le comportement. Tous ces chamboulements donnent lieu à un climat où les différences sont montrées du doigt. Le site vitav.fr nous propose un article dédié au harcèlement scolaire et nous donne une liste non exhaustive des raisons pour lesquelles un élève peut se retrouver exclu du groupe : « l'acné, le début de la puberté, l'intelligence, l'alimentation, la couleur de peau ou de cheveux, le handicap, la religion et les origines » à cela nous pouvons ajouter certaines causes que nous avons observées au sein des différents établissements où nous avons effectué des stages ( MJC De Palente de Besançon, le collège Claire Soleil de Besançon, Collège Jean-Jaurès de Saint-Vit): le surpoids ou la maigreur sont des causes répandues d'exclusion au collège. On remarque que le corps, tout comme dans la société, doit correspondre à des normes. L'appartenance à une classe sociale populaire ou une classe sociale élevée peut aussi engendrer l'isolement. Ce jugement de valeur s'effectue généralement sur la base de la tenue vestimentaire de l'élève. L'absence de marque sur les vêtements va souvent de paire avec les brimades. La paire de basket Nike est souvent considérée comme essentielle au bon déroulement de l'intégration au collège. A l'inverse les établissements plus populaires classés REP ou REP+ vont rejeter les élèves issus de classes sociales trop élevées. Ceux-ci vont être catégorisés de « Bourges » « Prétentieux » « frimeurs » « intellos ». Toute différence entre le groupe et l'individu est une source potentielle de rejet. Pour illustrer les causes et les conséquences de l'exclusion scolaire et du harcèlement nous étudierons en lecture cursive *Les regards des autres* de Ahmed Kalouaz. Cette œuvre nous permettra de faire le lien entre littérature et réalité, en proposant aux élèves un texte contemporain, proche de leur quotidien. Cette nouvelle lecture nous donne la possibilité de constater les causes et les conséquences du harcèlement, dans une œuvre plus à même de toucher les élèves mais aussi

d'établir un parallèle avec *La cousine Bette* faisant ainsi le lien entre les deux objets d'étude.

### **b) Illustration de l'exclusion actuelle et du harcèlement scolaire à travers *Les regards des autres* Ahmed Kalouaz**

Ahmed Kalouaz nous propose une œuvre sur le harcèlement scolaire, pour cela il nous raconte l'histoire fictive de Laura une jeune collégienne banale, qui du jour au lendemain se retrouve victime de rejet et de harcèlement de la part de ses camarades de classe. Il s'agit d'un récit à la première personne, le personnage principal est aussi le narrateur ce qui nous permet d'être au plus près de ses émotions et de son ressenti. Nous avons donc affaire à une œuvre à point de vue, qui ne nous donne que la version de la victime. L'histoire commence par un prologue qui ancre le personnage et son lecteur dans la situation de harcèlement. Il ne s'agit pas d'un schéma narratif basique avec la situation initiale suivie de l'élément perturbateur et des péripéties, le lecteur est directement projeté au moment du harcèlement, il apprend au fur et à mesure de la lecture les motifs qui ont déclenché le rejet et la violence. Le livre démarre donc avec un prologue qui marque déjà les conséquences psychologiques que le harcèlement occasionne. On le constate dès la page 5 :

« Instinctivement, j'avais décidé de ne pas prendre le chemin habituel [...] A cause du regard des autres, ou d'un sentiment qui me minait le cœur depuis des mois déjà. Si pour certains, le bonheur revient tous les jours comme une évidence, moi, j'ai l'impression que ce sont les tourments qui guident ma vie en forme de mauvais rêves. »

Le personnage nous fait part des premières lignes de son mal-être déjà bien installé. La description de son ressenti, s'étale avec précision dans les dix premières pages. On apprend donc que Laura est rongée par la peur page 10 : « Si elle s'installe trop longtemps, il faut lutter, se débattre, la mettre à genoux avant qu'elle n'ait le dernier mot. La peur n'est pas qu'un mot lancé en l'air, elle prend au ventre et ne veut plus lâcher. » Elle poursuit en précisant l'impact physique de la peur sur son quotidien page 10 : « des tremblements qui me

prennent à la nuit venue , jusqu'à l'insomnie » page 13 « j'ai l'impression de n'avoir rien mangé, ou au contraire le besoin d'aller vomir pour rejeter ce qui me fait mal au ventre ». Elle nous fait part de son repli sur elle même<sup>41</sup> et plus particulièrement de la dégradations de ses rapports avec ses parents, qui s'interrogent et ne comprennent plus le comportement de leur fille.<sup>42</sup> En parallèle du développement de ses émotions, Laura commence à faire le récit des brimades et des violences qu'elle subit quotidiennement dans son collège.<sup>43</sup> Nous constatons qu'un groupe de filles influentes la prend pour cible sans que celle-ci ne sache réellement pourquoi. L'intimidation dont elle est victime prend plusieurs formes : agressions physiques, insultes, humiliations publiques, menaces... Pourtant, Laura insiste sur la banalité de sa situation dans un collège où le harcèlement est omniprésent.<sup>44</sup> Le récit des différentes

<sup>41</sup>*Les regards des autres* Ahmed Kalouaz, Rouargue, 2016 page 13 « le fait de sentir des ennemis à quelques pas me coupe l'envie et le besoin de raconter quoi que ce soit » page 10 « j'ai vécu des semaines d'enfer dans le silence, croyant que ça pourrait s'effacer »

<sup>42</sup>Ibid : ligne 16 à 20 « Je sais que mes résultats vont être moyens, inexplicables, disent déjà certains professeurs à qui je ne peux pas crier mon désarroi [...]Ma mère est bien sûr au courant de mes retards, de mes absences et des notes qui stagnent , sans en connaître la raison » page 23 « Lorsque j'ai eu envie d'aller vers lui pour raconter ce qui commençait à m'empêcher de vivre , j'ai laissé tomber avant même que le premier mot ne sorte de ma bouche. Je crois qu'il m'aurait regardé en silence, avant de lever ses yeux cerclés de lunettes en me disant :

- Tu es sûre de ce que tu avances Laure ? [...]

J'ai tellement peur d'avoir à me justifier devant ses remarques que je passe mon tour, gardant pour moi mes inquiétudes »

<sup>43</sup> Page 8 à 11 «L'an dernier, lors des repas que je prenais à la cantine, les filles de la bande s'installaient à la table la plus proche , de préférence derrière moi, en faisant fuir ceux qui voulaient s'installer là. Dans ce cas, je pouvais recevoir des morceaux de nourriture , ou alors l'une d'elle se levait , un verre d'eau à la main , et, faisant mine de trébucher, elle m'en renversait le contenu sur la tete. Mais ça pouvait être de la sauce ou de la purée chaud.[...] C'est le jour de la première agression au réfectoire que tout à vraiment commencé [...] Au tout début, je n'ai pas repéré qui était à l'origine des injures Emilie, Alice ou une autre. Puis, quand ça s'est mis à ressembler à une traque , je me suis dit qu'il y avait erreur sur la personne. » Page 16 « On dirait qu'elles se sont données le mot pour me rendre la vie encore plus impossible que je ne l'imaginais. Les gestes obscènes du doigt, les messages blessants, le soir, les regards qui en disent long sur leur détermination à me faire ployer »

<sup>44</sup>Ibid « Meme si ce n'est pas facile. Je ne suis pas la seule à me faire agresser, car, dans la cour ou dans la rue, les insultes fusent, les moqueries aussi. »

agressions dont elle est victime se poursuit tout au long du livre, mais bientôt le personnage principal nous explique la raison pour laquelle elle se fait harceler.<sup>45</sup> Le motif pour lequel Laura est moquée et rejetée s'avère être d'une banalité effarante, l'auteur a sans doute voulu montrer à quel point le collège est un environnement violent, où le jugement et l'exclusion sociale se produisent sur la base de détails insignifiants, qui prennent des proportions considérables au sein du groupe. D'autres cas de harcèlement sont d'ailleurs cités dans l'œuvre pour montrer la diversité des motifs d'exclusion.<sup>46</sup> Cette œuvre nous permet donc de visualiser différents types d'intimidation qui sont souvent considérés comme des jeux sans gravité ni importance aux yeux des harceleurs, mais aussi de constater les conséquences du harcèlement sur la vie quotidienne et le psychisme des victimes. Ce qui permet aux élèves de prendre conscience du ridicule et de l'idiotie des différentes raisons qui donnent lieu à l'exclusion et au rejet. Le roman approfondit le sujet en faisant intervenir un personnage

<sup>45</sup> Ibid page 11 « Un jour, j'ai compris pourquoi les moqueries avaient commencé. J'avais parlé à une copine de classe d'un garçon que j'aimais bien, simplement pour lui dire qu'Eric avait un beau sourire, qu'il était grand, une poignée de mots lancés comme des banalités. Mais très vite la nouvelle fait le tour de la classe, puis une partie du collège. Quelqu'un nous a surpris l'un près de l'autre et nous a pris en photo. Ce garçon, Eric, la plupart le prenait pour un barjo, un élève en marge, simplement parce qu'il avait de bonnes notes et osait participé pendant les cours lorsque les professeurs demandaient un volontaire pour aller au tableau, pour présenter un exposé aux autres. C'était mal vu, en général. »

<sup>46</sup>Ibid page 32 « Gare à celle qui poste une photo même innocente sur son téléphone. Le fameux Snapchat, dont les messages et les images s'effacent normalement au bout de quinze secondes.[...] Pour peu que le message arrive d'un bord de piscine, où la fille porte un maillot de bain ou une robe légère de week-end, les légendes salaces se mettent à circuler. Les filles victimes deviennent des moins-que-rien, des allumeuses qui ne s'éteignent jamais. » page 42 « Il ne s'agit pas de moi, mais d'un garçon qui doit être en sixième, un peu fort, et qu'ils traitent de sumo. » Page 42 « Un élève qui se fait agresser ? Oui, il s'appelle Kenz. Il n'est pas là depuis bien longtemps. Ses parents ont fui la guerre en Syrie » page 50 « Un garçon d'origine haïtienne qui, je crois, a été adopté, car ses parents sont blancs de peau. Les insultes, cette fois, n'ont pas comme pour moi une photo pour origine, mais la couleur de sa peau, et elles respirent le racisme » page 50 « Souvent, certaines filles se jalourent pour un trait de maquillage. Gare à celle qui nage dans un pantalon sans marque, mal taillé, un pull aux couleurs criardes ou vieillottes. La sanction est immédiate. Mise à l'écart, regards moqueurs et photos détournées circulant d'un téléphone à l'autre. En quelques jours, si elle en avait encore dans la vraie vie, elle n'aura plus d'amis sur les réseaux. »

appartenant à un groupe de harceleurs, qui tente d'expliquer et de justifier son comportement.<sup>47</sup> L'auteur présente le harceleur non-pas comme un personnage foncièrement mauvais et monstrueux mais bien comme un être humain qui a lui aussi ses propres faiblesses et qui trouve un échappatoire narcissique à travers la persécution d'autrui. Rabaisser l'autre permettrait de s'élever soi-même en trouvant de la crainte et du respect dans les yeux de ses camarades. En proposant cette vision humaine et faillible du harceleur, l'auteur permet au lecteur de s'identifier à lui, et de remettre son propre comportement en question. A la fin de l'œuvre une solution est mise en place par le personnage principal<sup>48</sup> pour essayer de vaincre le harcèlement qu'elle subit, cependant cette solution n'est pas présentée comme miraculeuse. Elle est vécue par Laura comme le début d'une nouvelle vie, qui sera faite de combats quotidiens mais qui ne sera plus une existence de victime résignée. Le fait de confier sa situations à ses parents et à la CPE de son collègue ne règle pas définitivement le problème, mais donne a Laura un appui pour faire évoluer les choses.<sup>49</sup> Le livre se clôt sur une vengeance du groupe de filles harceleuses à l'égard de Laura, qui pour la première fois leur tient tête. Cette manière de clôturer l'histoire ne propose pas au lecteur une fin heureuse et simpliste, qui donnerait une vision trompeuse, mais bien une fin réaliste qui donne un espoir sans exagérer le rôle et l'impact de l'adulte dans ce genre de situation. Qui plus est cet ouvrage dispose d'une proximité temporelle très étroite avec la vie quotidienne des collégiens, l'évocation de réseaux sociaux comme Snapchat, ainsi qu 'un contexte géo-politique actuel avec les migrants Syriens rendent

---

<sup>47</sup>Ibid page 32 « Et d'abord, pourquoi j'aurais des remords ? Mes parents sont sur mon dos et me gonflent à longueur de temps ? Moi, ça me fait du bien de brimer les autres. Il dit aussi que persécuter les plus vulnérables décuple sa confiance en lui, et qu'il n'a pas l'impression , le soir, de souffrir seul dans son lit »

<sup>48</sup>Ibid page 88 « On va y aller à la première heure , et on demandera à voir Mme Prade, la CPE. Elle nous recevra j'en suis sûr » « Dans la foulée, elle a promis à mes parents que les principales responsables seraient convoquées dans son bureau avec leurs parents, et qu'elle entendait bien faire cesser ce genre de pratique dans l'établissement »

<sup>49</sup> Ibid page 90 « Les filles de la bande, aiguillonnées par Alice, trouveraient mille façons de me faire payer l'affront. Quitte à passer le relais à un frère, un copain d'immeuble ou un abonné définitif aux absences. J'étais prête à faire face et à changer de camp pour me protéger. »

l'histoire plus crédible et lui octroient un impact plus grand sur son lectorat. Ce livre dispose donc d'une dimension éducative qui permet dans un premier temps de donner de la visibilité au phénomène de harcèlement scolaire et aux victimes et dans un deuxième temps d'éduquer le lectorat en révélant l'humanité qui se trouve dans chaque personnage, afin de rendre l'histoire la plus réaliste possible et par conséquent de déclencher une démarche réflexive autour du texte.

**c) Les conséquences de cette exclusion pour les personnes rejetées et les groupes responsables de l'exclusion au collège et dans la société : parallèle entre les deux œuvres.**

Nos deux personnages principaux, la cousine Bette et Laura sont toutes deux victimes de rejet social. Les manières d'exclure sont différentes mais les conséquences sur les personnages sont relativement similaires. Nous pouvons d'abord le constater avec le sentiment d'injustice vécu par les deux personnages. Lisbeth se retrouve désemparée devant la cruauté de sa propre famille. Elle qui a toujours été la laissée pour compte depuis son enfance<sup>50</sup> se voit une fois encore traitée comme un être dont les sentiments et les émotions n'ont aucune importance. La cousine Bette ne comprend pas pourquoi elle est traitée si injustement par sa propre famille. Il en est de même pour Laura, qui se retrouve, du jour au lendemain, exclue par ses camarades de classe. Elle ne comprend pas ce qu'elle a bien pu faire de mal pour mériter le harcèlement dont elle est victime. Cela semble gratuit et purement divertissant pour les

---

<sup>50</sup>Ibid page 207- 208 « Oh ! vous ne savez pas, vous, reprit Lisbeth, vous ne savez pas ce que c'est que cette manigance-là ! c'est le dernier coup qui tue ! En ai-je reçu des meurtrissures à l'âme ! Vous ignorez que depuis l'âge où l'on sent, j'ai été 207immolée à Adeline ! On me donnait des coups, et on lui faisait des caresses ! J'allais mise comme un souillon, et elle était vêtue comme une dame. Je piochais le jardin, j'épluchais les légumes, et elle ses dix doigts ne se remuaient que pour arranger des chiffons ! [...] J'ai eu pendant vingt-six ans tous leurs restes... Et voilà que, comme dans l'Ancien Testament, le pauvre possède un seul agneau qui fait son bonheur, et le riche qui a des troupeaux envie la brebis du pauvre et la lui dérobe !... sans le prévenir, sans la lui demander. »



harceleurs.<sup>51</sup> A cela se rajoute un sentiment d'impunité qui laisse penser que les personnes qui lui veulent du mal ont tous les droits.<sup>52</sup> Nos deux personnages principaux se retrouvent donc face à un traitement qu'elles estiment ne pas avoir mérité et qui par conséquent provoque un très fort sentiment d'injustice. Face à cette situation commune, Laura et Lisbeth ressentent toutes deux une grande tristesse, elles voient leur monde s'écrouler et doivent s'adapter à une nouvelle réalité. Lisbeth, personnage ,qui jusque là arborait une stature et un comportement solide laisse échapper sa douleur.<sup>53</sup> Elle montre à quel point l'absence de considération, de sa famille, pour ses émotions, la blesse. La réaction est la même pour Laura, en voyant à quel point ses sentiments ne préoccupent pas par ses camarades et à quel point elle est déshumanisée<sup>54</sup> aux yeux des autres, elle ressent une profonde tristesse.<sup>55</sup> Bientôt, cette tristesse appelle une perte de confiance en soi qui se manifeste dans les deux œuvres par une auto-dévalorisation. Au cours du processus de harcèlement, Laura commence à penser qu'elle mérite ce qui lui arrive et se soumet à la violence de ses camarades.<sup>56</sup> La cousine Bette, elle se dévalorise dès le début du

<sup>51</sup>Ibid page 39 « Bouc émissaire est un mot que je connaissais de loin, sans vraiment savoir ce qu'il voulait dire dans la réalité pour celui qui le subissait. Mais je ne me sens responsable de rien, simplement d'une amitié profonde avec un garçon que d'autres trouvent différent. A mes yeux il ne l'est pas. Ce sont les petits tyrans qui voudraient qu'on leur ressemble. » page 39 « Dans la nasse que tendent les filles de la bande d'Alice tombent des gens qui n'ont rien demandé, des collégiens apeurés et prêts à céder à tout pour avoir la paix un moment, une journée »

<sup>52</sup> Ibid page 27 « Dans la cour, les surveillants préfèrent souvent s'intéresser aux pécadillents, aux fumées de cigarette qui s'échappent parfois des taillis. Ils n'ont pas envie de se retrouver encerclés à la sortie du collège par une bande voulant vérifier et montrer que c'est elle qui règne sur ce territoire, dedans et dehors »

<sup>53</sup> Ibid page 210 « Et, dit Lisbeth, je mourrai promptement, allez, si je perds cet enfant à qui je croyais toujours servir de mère, avec qui je comptais vivre toute ma vie... Elle eut des larmes dans les yeux, et s'arrêta. Cette sensibilité chez cette fille de soufre et de feu fit frissonner madame Marneffe. »

<sup>54</sup>Ibid page 57 « Le harcelé devient objet de divertissement »

<sup>55</sup> Ibid page 41 « Ses mots me font penser à ma propre tourmente , à cette agitation confuse, cette bourrasque violente qui me tient et me laisse, certains matins, désespérée. Elle frappe le cœur, la tête , pose ses gerçures un peu partout » page 89 « Il fallait effacer ces traces d'encre sur mon cœur, le contour de mes yeux souvent au bord des larmes »

<sup>56</sup>Ibid page 80 « Peu à peu je me suis persuadée moi-même que j'étais quelqu'un de mauvais « une merde » comme ils disent »

roman, sa perception d'elle-même est entachée par les moqueries incessantes de son entourage, le vol de son amoureux n'est que la goutte qui fait déborder le vase. Les conséquences de l'exclusion sociale ont diminué sa confiance en elle bien avant que sa famille la trahisse définitivement. Ainsi, Lisbeth ne se considère pas comme une femme digne de ce nom et a intériorisé les remarques dévalorisantes de son entourage. Lisbeth finit donc par se décrire et se représenter elle-même avec les qualificatifs péjoratifs qu'on lui a toujours attribués.<sup>57</sup> A l'annonce de la nouvelle du mariage entre Hortense et Wenceslas, le corps de Bette laisse transparaître toute la violence et la haine qu'elle a enfermées et refoulées pendant toutes ces années.<sup>58</sup> Cette ultime trahison pousse la cousine Bette à changer son comportement et à adopter une attitude néfaste et vengeresse.<sup>59</sup> Le reste du roman est consacré à l'organisation de sa vengeance, qui laisse libre court à sa colère. Laura, elle, voit son attitude changer au fil des jours, le poids du harcèlement quotidien crée en elle une forme de violence qu'elle ne peut contenir. Elle a conscience de cette transformation mais semble ne rien pouvoir y faire.<sup>60</sup> Elle aussi décide de

---

<sup>57</sup> Ibid page 79 « Pour savoir comment est tourné celui qui peut aimer une vieille chèvre ? avait répondu la cousine Bette. – Ce doit être un monstre de vieil employé à barbe de bouc ? avait dit Hortense en regardant sa mère. » page 207 « Adeline, tu me le payeras, je te rendrai plus laide que moi !... » page 88 « Moi, vois-tu, je n'ai ni chat, ni serin, ni chien, ni perroquet ; il faut qu'une vieille bique comme moi ait quelque petite chose à aimer, à tracasser »

<sup>58</sup>Ibid page 205 « La physionomie de la Lorraine était devenue terrible. Ses yeux noirs et pénétrants avaient la fixité de ceux des tigres. Sa figure ressemblait à celles que nous supposons aux pythonisses, elle serrait ses dents pour les empêcher de claquer, et une affreuse convulsion faisait trembler ses membres. Elle avait glissé sa main crochue entre son bonnet et ses cheveux pour les empoigner et soutenir sa tête, devenue trop lourde ; elle brûlait ! La fumée de l'incendie qui la ravageait semblait passer par ses rides comme par autant de crevasses labourées par une éruption volcanique. »

<sup>59</sup> Ibid page 208 « Adeline me filoute mon bonheur ! Adeline !... Adeline, je te verrai dans la boue et plus bas que moi ! Hortense, que j'aimais, m'a trompée... » page 210 « Que faire ? reprit Lisbeth. Voyez-vous, mon petit ange, il faut se taire, courber la tête, et aller à la tombe, comme l'eau va droit à la rivière. Que tenterais-je ? Je voudrais réduire tout ce monde, Adeline, sa fille, le baron en poussière. Mais que peut une parente pauvre contre toute une famille riche ? »

<sup>60</sup>Ibid page 18-19 « Mes amies Marie et Eve ont raison quand elles disent que je deviens méchante alors que je ne l'étais pas, car je souhaite à mes bourreaux des choses terribles, invraisemblables. De la haine s'est mise à couler dans mes veines. » page 16 « Souvent, je me lève, la tête à l'envers,

modifier son comportement et de faire cesser l'impunité.<sup>61</sup> Pour cela, elle fera appel à ses parents et à la CPE qui lui donneront la force et la confiance nécessaires pour se défendre par elle-même. Nous pouvons donc affirmer que l'exclusion sociale a un impact considérable sur l'évolution des personnages. En effet, la tristesse engendrée par le rejet donne naissance à un profond mal-être qui modifie le caractère du protagoniste en impactant sa perception de lui-même. Celui-ci fait alors preuve d'une grande auto-dévalorisation qui légitime le comportement des autres à son égard. Cependant, cette perte totale de confiance en soi génère une grande violence à l'égard du groupe et peut donner lieu à des tentatives de vengeance. La comparaison de ces deux œuvres nous a donc permis de constater que l'exclusion sociale impacte violemment les personnes qui en sont victimes.

Qu'il s'agisse d'une œuvre classique datant du XIXe siècle ou d'un ouvrage de littérature de jeunesse contemporain, les conséquences psychologiques sont les mêmes. L'exclusion est vécue comme une souffrance viscérale dont on ne se libère pas facilement.

En conclusion, nous pouvons affirmer qu'utiliser l'exclusion sociale de la femme célibataire au sein de la bourgeoisie du XIXe siècle permet bel et bien de traiter la thématique de l'exclusion et du harcèlement scolaire en classe de 4em. En effet, l'utilisation d'une œuvre classique agrandit la culture littéraire des élèves en leur donnant accès à des connaissances historiques générales. Cette séquence met en valeur les causes et les conséquences de l'exclusion sociale, qu'il s'agisse du XIXe siècle ou de notre propre société, le but étant d'inviter chaque élève à s'interroger sur son comportement face à l'exclusion et au harcèlement. Les différentes comparaisons utilisées tout au long du mémoire ont des rôles différents. *La vieille Fille* ainsi que l'adaptation cinématographique

---

avec de la haine en moi. Mes amis proches semblent ne plus me reconnaître quand, face à ceux qui me harcèlent, je deviens agressive et violente. J'ai du mal à me maîtriser, et j'ai l'impression qu'ils s'écartent en pensant que je ne suis pas si claire que ça, pas si innocente, peut-être. »

<sup>61</sup> Ibid 94 « Lili, une des filles de la bande, sacoche à la taille, s'est approchée de moi, faisant mine de me barrer le passage en répétant cette phrase. Quand elle est arrivée à portée de main, la mienne et partie sans réfléchir. Lili s'est liée en deux, se tenant la joue, surprise par le geste plus que par sa force. »

de *La Cousine Bette* permettent de creuser et d'approfondir la vision et l'évolution du stéréotype de la vieille fille. L'utilisation du roman de littérature de jeunesse *Les regards des autres* a plutôt une visée pédagogique. Cette comparaison a pour ambition de faire le lien entre l'œuvre classique de Balzac et le quotidien des collégiens afin de faciliter leur identification aux personnages et de les aider à comprendre les enjeux de l'exclusion sociale dans l'œuvre mais aussi dans la réalité. De plus, l'étude d'un personnage tel que la cousine Bette, qui à traversé les siècles, donne un aperçu aux élèves de la dimension intemporelle d'une œuvre, de sa modernité et de sa capacité à se renouveler sans cesse.

## **Bibliographique**

### **1.2 Les ouvrages généraux**

#### **2) Corpus d'étude :**

BALZAC Honoré. *La Cousine Bette*. [1975] Lgf. Classique.

MC ANUFF Desmond réalisateur. *La cousine Bette* [1998] Searchlight Pictures, 108 minutes

BALZAC Honoré *La Vieille Fille*. [1978] Folio classique.

KALOUAZ Ahmed *les regards des autres* [2016] Rouergue

#### **3) Études sur l'auteur ou les auteurs du sujet du mémoire**

##### **3.1 Études générales, biographiques**

TAILLANDIER François. *Balzac*. [2005] Paris Gallimard; Folio Biographie .

#### **4) Études sur le thème choisi dans le mémoire**

BOLOGNE Jean-Claude ; *Histoire du célibat et des célibataires*. [2004] Paris:Fayard.

HAMM Jean-Jacques ; *Misogynie et science balzaciennes : les Etudes analytiques*.. [1993] In : Les Cahiers du GRIF. N°47

NAHOUM-GRAPPE Véronique ; Émission radiophonique France culture , Documentaire d'été – *Itinéraire de la solitude féminine 5/10 : La femme seule et la vieille fille*. 1ère diffusion : 03/08/ 1984

PARMENTIER Marie; *Honoré de Balzac « La Cousine Bette »*. [2000] Rosny :Bréal . connaissance d'une œuvre.

#### **5) Études sur les écoles critiques dans lesquelles s'inscrit le mémoire ( Historique , Sociologique, Psychologique)**

BORIE Jean. *Huysmans le diable, le célibataire et Dieu*. [1991] Grasset.

ESCOLA Marc, *Le stéréotype : fabrique de l'identité ?* Revue *Traits-d'Union*, [5 septembre 2016] [https://www.fabula.org/actualites/le-stereotype-fabrique-de-l-identite\\_75003.php?](https://www.fabula.org/actualites/le-stereotype-fabrique-de-l-identite_75003.php?)

FAUCONNET Paul. *Question de sociologie morale : la famille-le mariage précédées de conseils généraux/ notes recueillies au cours de Paul Fauconnet*, par Albert Vielliedent ; Paris:Guillon . Les Cours des Facultés

GRANDIÈRE, Marcel. *Introduction. La notion de stéréotype* In : *Le stéréotype : outil de régulations sociales* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 20 avril 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/20998>>. ISBN : 9782753525436. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.20998>.

GOUDOT Juliette. *Le XIXe siècle amoureux*. [mardi 23 juillet 2013] <https://www.moustique.be/4891/le-xixe-siecle-amoureux>

GUILPAIN Geneviève. *Les célibataires, des femmes singulières. Le célibat féminin en France (XVIIe-XXe siècle)* [2012]. Paris; L'Harmattant, Le Monde avec AFAP, « "Mademoiselle" disparaît des formulaires administratifs » [21 février 2012.] [https://www.lemonde.fr/societe/article/2012/02/21/mademoiselle-disparait-des-formulaires-administratifs\\_1646538\\_3224.html?fbclid=IwAR3P3IJuRWmLT09KRQ0G8QC9xNkJxhZI1f05V9dV0f8xGL5rr7YyXOWIwW8](https://www.lemonde.fr/societe/article/2012/02/21/mademoiselle-disparait-des-formulaires-administratifs_1646538_3224.html?fbclid=IwAR3P3IJuRWmLT09KRQ0G8QC9xNkJxhZI1f05V9dV0f8xGL5rr7YyXOWIwW8)

KLEIN Mélanie , *Envie et gratitude: et autres essais*, 21 janvier 1957 Galimard.

LORANT André. Les « *Parents pauvres* » d'Honoré de Balzac : « *La Cousine Bette* », « *Le Cousin Pons* », *étude historique et critique...* [1967] Genève:Droz,

MELCHIOR-BONNET Sabine. *Histoire du mariage*. [2009]. Paris R.Laffont.  
Bouquins

WILHELM Fabrice, *L'envie une passion démocratique au XIXe siècle* [2013] :  
Paris Presse de l'université Paris-Sorbonne.

# Table des matières

INTRODUCTION	3
--------------	---

## Partie théorique

I. Le personnage de la vieille fille	7
1. Dans La Cousine Bette : La vision que se fait le lecteur de la vieille fille à travers les descriptions physiques et morales faites par l'auteur.	7
2. La place et le stéréotype du personnage de « vieille fille » dans la littérature du XIX à nos jours.	10
3. Comparaison entre Rose Cormon et Elisabeth Fischer, 2 personnages de vieille fille dans l'œuvre de Balzac.	12
2. Le rejet social	18
1. Au sein de La Cousine Bette : Le regard des personnages sur le célibat la cousine Bette y compris. Étude fondée sur une analyse psychologique et sociologique des réactions personnages.	19
2. Les codes du mariage et du célibat au XIXe siècle approche historique.	20
3. Au sein de l'œuvre : les conséquences psychologiques de l'exclusion sociale.	22

## Partie Pédagogique

I. Qu'est-ce qu'un code social ?	25
1. Définition d'un code social, à l'aide des connaissances des élèves et d'une définition précise.	25



<b>II. Découverte dans le roman (extrait)</b>	<b>28</b>
1. Les raisons de l'exclusion de la cousine Bette, l'importance du mariage à cette époque ainsi que les moyens de mise à l'écart.	28
2. La réaction vengeresse de la cousine Bette est questionnée : est-elle justifiée?	32
<b>III. De la littérature à l'exclusion scolaire</b>	<b>34</b>
1. Nous utiliserons l'exclusion présente dans l'œuvre de Balzac, qui paraît fictive et lointaine, pour nous rapprocher des causes d'exclusion au sein des établissements scolaires.	34
2. Illustration de l'exclusion actuelle et du harcèlement scolaire à travers Les regards des autres Ahmed Kalouaz.	36
3. Les conséquences de cette exclusion pour les personnes rejetées et les groupes responsables de l'exclusion au collège et dans la société : parallèle entre les deux œuvres.	40
Conclusion	43
Bibliographie	45
Remerciements	50

## Remerciements

Je tiens à remercier les professeurs qui m'ont accompagnée durant l'écriture et l'élaboration de ce mémoire Monsieur Fabrice Wilhelm et Madame Élodie Bouygues.

Je souhaite remercier également mes camarades de classe avec lesquelles j'ai travaillé durant ces deux années, qui m'ont soutenue et aidée, Marine Mugnier, Charlotte Vera, Lysa Bonin et Léa Mory.

Mais aussi toutes les personnes qui par leur conversations inspirantes m'ont permis d'affiner ma réflexion Eric Michaud, Émilie Cart, Christiane Mihal et Ghislaine Cuby.

## Résumé

Ce mémoire traite de l'exclusion sociale des femmes célibataires au XIXe siècle. L'analyse proposée se base principalement sur l'œuvre *La Cousine Bette* de Balzac en approfondissant les causes et les conséquences de l'exclusion sociale. D'autres œuvres comme *La vieille fille* de Balzac, *Les regards des autres* de Ahmed Kalouaz ainsi que l'adaptation cinématographique de *La Cousine Bette* sont utilisées à titre comparatif. Ce mémoire dispose également d'une partie pédagogique qui tente de faire le lien entre l'exclusion sociétale et le harcèlement scolaire afin de sensibiliser les élèves.

## Überblick

In dieser Masterarbeit handelt es sich um die soziale Ausgrenzung der alleinstehenden Frauen im 19. Jahrhundert. Die Literaturanalyse beruht auf dem Werk *La Cousine Bette* von Balzac, bei dem die Gründe und die Konsequenzen der sozialen Ausgrenzung gründlich bewertet werden. Andere literarische Werke wie *La vieille fille* von Balzac, *Les regards des autres* von Ahmed Kalouaz oder die Verfilmung von *La Cousine Bette* werden mit dem originellen Werk verglichen. Diese Masterarbeit bietet auch einen pädagogischen Teilaspekt an, der ein Versuch ist, die Verbindung zwischen der gesellschaftlichen Ausgrenzung und der Belästigung in der Schule herzustellen, und dementsprechend die Schüler zum Thema zu sensibilisieren.

## Mots clefs

Exclusion sociale

Célibat

Harcèlement

Condition féminine